

N^o 1

X 300

L'ETINCELLE

Accueil

"Lumière Progres"

JOURNAL HEBDOMADAIRE
POLITIQUE
LITTERAIRE
ARTISTIQUE

Paraissant
le samedi

PRIX 5 cts

COLLABORATEURS

- Charles Gill
- Arthur Beaudesne
- Colombine
- Poi Halbert
- Hector Garneau
- Albert Lozean
- Antonio Pelletier
- Jean Ney
- Monsieur Prad
- J. E. Renault
- Lucien Mignault
- Froufrou
- Eric
- Adam & Eve
- Pascal
- Arsène Bessette
- Jean Badreux

Direction
Rédaction
Publicité

36 St Laurent, MONTREAL

EDITEURS, IMPRIMERIE ROYALE



Un Bienfait ^{POUR LE} BEAU SEXE



Poitrines parfaites par les
**POUDRES
ORIENTALES**

les seules qui assurent en trois
mois le développement des for-
mes chez la femme, et gué-
rissent la dyspepsie et la ma-
ladie du foie. Prix :

Une boîte avec notice, \$1.
Six boîtes - - - - \$5.

Chez tous les pharmaciens ou
envoyées par la malle.

Agt général: L. A. BERNARD,

1882, rue Ste-Catherine,

MONTREAL

Tel. Bell: Main 931

L. H. GOULET

✿ FLEURISTE ✿

ROSES DE CHOIX, UNE SPECIALITE

Importation de toutes sortes de

FLEURS ✿ FRAICHES ✿ COUPEES.

1911, rue Ste-Catherine, Montréal

A. C. LACHANCE

PROFESSEUR DE

MANDOLINE

GUITARE &

BANJO ✿ ✿ ✿

No. 181 Rue ST-HUBERT

TEL. BELL EST 1289

Adolphe Provencher

Marchand-Tailleur

1895, RUE STE-CATHERINE

2e porte Ouest du Théâtre Français

MONTREAL

J. G. YON, EDITEUR ET ✿
IMPORTATEUR
DE MUSIQUE ET D'INSTRUMENTS

Un grand assortiment considérable de musique en
feuilles et en recueils, ainsi qu'un assortiment complet de
l'édition de SCHIRMERS, PETERS et LITOLFF.

Musique pour Piano, Orgue, Violon, Violoncelle, Guitare,
Mandoline, Banjo, Cornet, Flûte, Clarinette, Fanfare et
Orches re.

Musique religieuse. Romances et Chansonnettes.
Fournisseur des Collèges et Couvents du Canada et des
Etats-Unis.

Et aussi un assortiment de Violons, Violoncelles,
Guitares, et Mandolins, etc.

Cartes pour tout instrument et accessoires.

Catalogue expédié sur demande.

1732, rue Ste-Catherine, MONTREAL

Téléphone BELL, Est 896.

THIBODEAU & FRECHET

IMPORTATEURS ET
MARCHANDS DE ✿

MERCERIES, Dans les plus Hautes
Nouveautés

1725 Rue STE-CATHERINE, Montréal

Entre les Rues St-Denis & Sanguinet

DELFOSSÉ & CIE

MANUFACTURIER DE

FLEURS, PLANTES et PALMES

✿ ✿ AUSSI ✿ ✿

FIXTURES en NICKEL et en CUIVRE

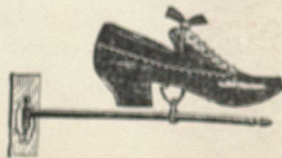
✿ FIGURES EN CIRE ✿

1782, rue Notre Dame, Montreal

Devant Carsley

PRIX

les plus bas



Meilleure

Valeur...

✿ DEMANDEZ NOTRE CATALOGUE ✿

M. Gaston Maillet

✿ DENTISTE ✿

INSTITUT DENTAIRE

No. 162 RUE ST-DENIS

LUDGER LAROSE

artiste-peintre

ATELIER, 813 Av. Mont-Royal

A l'Ouest de l'Av. du PARC

PORTRAITS A L'HUILE, d'après nature

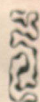
Une visite est sollicitée.

ARTHUR J. CHABOT.

J. ARTHUR VIGEANT

La Cie d'Imprimerie Royale,

TYPOGRAPHIE
IMPRIMERIE ✿
ET ✿ RELIURE

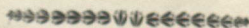


Spécialité :
IMPRESSIONS DE LUXE
ET EN COULEUR ✿ ✿

36, RUE ST-LAURENT, 36

Tel. Bell Main 2256

MONTREAL



L'ÉTINCELLE

Numéro 1.

Abonnements \$3 par an.

6 décembre 1902.

SILHOUETTE POLITIQUE

LE parti libéral brille dans toute sa splendeur. L'étoile qui pendant un certain temps s'interposait entre le Chef et le peuple vient de tomber dans le vide, et, de son rapide passage dans le ciel, le fugitif météore n'a laissé qu'un sillon lumineux noyé dans la clarté d'où émerge l'Astre levant. L'Honorable M. Préfontaine arrive au ministère porté par la sympathie populaire, son avènement est une fête nationale, car le peuple est heureux d'acclamer un de ceux qui l'ont aimé et protégé.

M. Préfontaine fait partie de cette brillante génération de purs rouges qui sont restés fidèles aux principes de l'ancien libéralisme. Français avant tout, il a porté haut notre nom alors que les devoirs de ses fonctions de premier magistrat le mettaient en contact avec les personnalités célèbres des vieux continents. Il n'a jamais brûlé de l'encens devant les maîtres et c'est grâce à sa dignité, à son énergie, que nous avons aujourd'hui une majorité française dans notre conseil de ville. C'est parce qu'il n'a pas été plat courtisan, parce qu'il n'a pas médié la dragée des honneurs, qu'il peut se vanter aujourd'hui d'être estimé des anglais qu'il a combattus.

Inutile de décrire M. Préfontaine au physique tous connaissent sa figure franche et souriante comme son accueil bienveillant. Il parle avec conviction sans poser au rhéteur ni au sophiste. Sa parole chaude et facile dit toujours quelque chose. Le peuple aime à l'entendre parce que les sentiments généreux qu'il exprime ne sonnent pas faux ; il a prouvé autrement que par de l'emphase patriotique et des périodes sonores, son dévouement à la patrie. Jamais homme n'a autant fait pour la classe ouvrière. Tous sont sortis de chez lui avec au moins une espérance au cœur, quand ils n'apportaient pas l'assurance d'une situation qui les arrachait à la misère. Les bonnes femmes diraient qu'il a une belle couronne au ciel." Ce qui n'est pas problématique, c'est que la popularité nimbe son front et comme le peuple n'est pas ingrat il a su déjà en plusieurs occasions lui témoigner sa reconnaissance.

L'Honorable M. Préfontaine n'est pas uniquement un philanthrope, il est surtout un homme d'action.

Esprit souple et pénétrant, capable de concevoir et d'exécuter, également apte aux durs labeurs du cabinet et aux luttes de la tribune, voyant la réalité des choses et s'en inspirant, notre ministre de la marine saura conduire le peuple aux glorieuses destinées qui l'attendent.

Aussi les canadiens sont orgueilleux de leur gouvernement, ils ont une foi inaltérable en lui. Laurier demeure l'idole de notre race, sa grande figure rayonne sur nous. Bien des statues ont tremblé sur leur base,

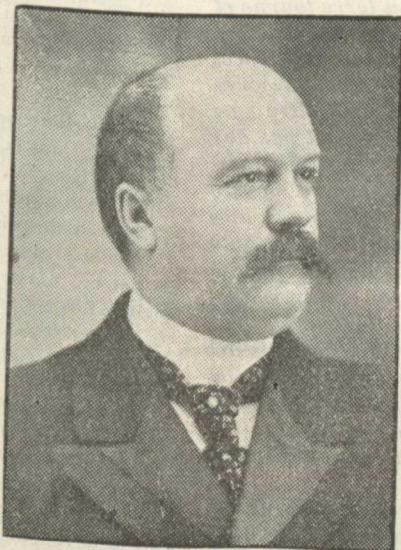
mais le Premier demeure solide sur son piédestal creusé dans le vieux sol breton, chacun y fait son salut, parce que les chercheurs de petites bêtes ont vainement braqué sur lui leur verre grossissant. Rien — Rien — Rien — Pas l'ombre d'une macule sur cette carrière politique, et pourtant le soleil a des taches. Il y aurait de quoi désespérer ses adversaires, s'il en avait, mais les conservateurs eux-mêmes d'assez mauvaise grâce je l'avoue, bourrus et rechignards, sont forcés de s'incliner devant notre plus pure gloire nationale.

De graves problèmes s'agitent, les torys montent leur grand cheval de bataille ; la *protection*. C'est un animal capricieux comme une femme, et il faut toute l'habileté d'un savant écuyer pour garder dans le droit chemin cette bête fantasque, dont les

brusques écarts ont entraîné déjà la barque ministérielle dans un précipice.

Les intellectuels vantent le libre échange, mais il faudrait commencer par convaincre nos voisins. "Pour se marier il faut être deux," dit la sagesse du trottoir. Le libre échange comme l'abolissement des frontières, comme la suppression de l'armée, comme la fraternité universelle, restera dans le domaine des utopies, tant que tous les peuples n'auront pas donné leur adhésion à ces brillantes vérités.

Soyons logiques puisque nous avons confiance dans le gouvernement actuel, remettons-nous en à lui d'éclaircir ces ténébreux problèmes : nos représentants sont certainement plus autorisés pour faire de la lumière sur ces palpitantes questions que ceux qui s'esquintent à discuter sur les hustings des choses dont ils ignorent le premier mot. Le cabinet tel qu'il est constitué



L'HON. M. PRÉFONTAINE

compte des économistes émérites, de fins diplomates, d'habiles tacticiens, l'honorable M. Préfontaine y apporte un nouvel élément de force.

Nous lui souhaitons du courage, c'est un périlleux honneur que de porter un porte-feuille : ce maroquin est lourd de soucis et de responsabilités, mais la tâche est à la hauteur de sa vaillance et de son patriotisme.

Lucien Migneault.

Notre Programme

Il nous a toujours semblé imprudent de dire ce que nous ferons demain : l'art, la science, l'esthétique évoluent sans cesse et sont un perpétuel devenir. Rien n'est immuable ou définitif. Les idées les plus universellement admises, les plus vraies, à un moment donné deviennent erronées. La scène du monde change si souvent qu'on ne saurait la fixer dans un cadre précis. La terre tourne et les hommes avec. Notre devise "Lumière et progrès" dit que nous serons toujours pour le beau quel que soit l'aspect qu'il revête, c'est donc nous condamner à marcher toujours comme le Juif errant ! C'est aussi vous promettre une série de visions au radioscope qui ne manqueront pas que d'être passionnantes. Pleins de respect pour le passé, nous lui donnons un souvenir attendri sans chercher à nous y cramponner. Déférence pour les vieux, mais place aux jeunes, aux idées nouvelles qui trouveront une bienveillante hospitalité dans les colonnes de L'ÉTINCELLE pourvu que les écrivains sachent se plier aux exigences d'une bienveillante courtoisie. Toute personnalité blessante, tous détails de la vie privée de l'adversaire, seront bannis des polémiques, lesquelles ne devront s'engager que sur des sujets d'intérêt public. Les articles seront signés : le journalisme ne doit pas être un coupe-gorge ou à la faveur de l'ombre des spadassins, vous enfoncent un poignard dans le dos.

Bref, L'ÉTINCELLE peut paraître modeste auprès des Soleils, des Étoiles de toutes grandeurs et de toutes couleurs, des Aurores, qui constellent notre ciel littéraire, la seule ambition de L'ÉTINCELLE est d'allumer le feu sacré de l'Art dans notre jeune pays, afin de lui assurer l'immortalité !

La Rédaction.

La Politique Libérale

UN journal qui porte le nom brillant de L'ÉTINCELLE, doit être l'organe du progrès et du patriotisme. Ainsi, c'est avec infiniment de plaisir que j'offre ma collaboration à ce nouveau-né du journalisme canadien, qui se rallie à la politique libérale parce qu'il a compris que c'est la véritable politique nationale du Canada.

Le parti conservateur n'a jamais reconnu les grandes idées démocratiques qui ont tant fait pour assurer le bonheur des peuples et des individus. Ce parti a toujours eu une tendance à favoriser le petit nombre au détriment de la masse. C'est pourquoi sous le règne des conservateurs le peuple n'a jamais été aussi prospère qu'il l'est aujourd'hui.

Quand le parti libéral est arrivé au pouvoir, en 1896, notre pays s'acheminait rapidement vers la ruine, les affaires allaient mal, le cultivateur et l'ouvrier vivaient dans une gêne voisine de la misère. Le peuple eut foi en Sir Wilfrid Laurier et sa foi le sauva. En peu de temps l'équilibre fut rétabli dans les finances du pays, de nouveaux débouchés furent ouverts pour les marchandises canadiennes, les intérêts du cultivateur, de l'ouvrier furent protégés en même temps que ceux des commerçants et des industriels, et tout alla pour le mieux dans le meilleur des mondes.

Mais il n'y a pas que les questions d'intérêts matériels à considérer en politique. Il y a aussi les questions qui se rattachent à l'être moral d'un peuple, à son avenir comme nation. Sir Wilfrid Laurier, aidé des hommes éminents formant son état-major, a traité ces questions en grand politique et en vrai patriote.

Du temps des conservateurs, on avait nourri toutes sortes de préjugés de race et de religion existant entre les éléments hétérogènes dont se composent la nation canadienne ; on avait même fait appel, en différentes occasions, au fanatisme le plus révoltant. Les libéraux, comprenant qu'avec un semblable système on compromettrait à jamais l'avenir de la nation canadienne, en patriotes sincères et éclairés, se sont appliqués à combattre ces préjugés, à détruire le fanatisme en enseignant aussi bien aux Canadiens-français qu'aux Anglais à se respecter les uns les autres, à se prêter un mutuel appui pour assurer l'avenir du Canada, notre commune patrie.

L'impérialisme de M. Chamberlain menaçait sérieusement notre avenir, il fallait un homme d'état hors ligne pour traiter cette question délicate de manière à éviter le danger, tout en conservant nos bonnes relations avec l'Angleterre. Sir Wilfrid Laurier fut cet homme.

Le parti conservateur essaie en vain de critiquer l'administration libérale. Dans la lutte qui se poursuit actuellement à Maisonneuve, contre l'Hon. M. Préfontaine, nos adversaires, en désespoir de cause, se sont rabattus sur la question de la protection à outrance qu'ils prétendent indispensable pour sauver le pays.

La protection à outrance a été désastreuse à tous les pays qui en ont fait usage et est l'opposé de l'idéal économique. Si l'on a quelque fois besoin d'un tarif protecteur, il faut imposer ce tarif avec beaucoup de modération et de manière à sauvegarder les intérêts de tout le monde au lieu de ne favoriser que certaines classes au détriment des autres classes.

Le pays est prospère, on n'a pas raison de craindre pour l'avenir. S'il y a des réformes à faire à notre tarif les libéraux sauront les faire pour le plus grand bien de tous et non à l'avantage exclusif du petit nombre.

Le peuple a confiance en la politique libérale et il a bien raison, car, je le répète en terminant, la politique libérale est la véritable politique nationale du Canada.

Arrest Benoit.

Prime de L'Étincelle

CHARADE

Mon premier au printemps se couvre d'herbe neuve ;
A mon second, l'oiseau comme l'enfant s'abreuve ;
Mon entier fut jadis le premier Magistrat,
L'Étincelle aujourd'hui fête l'homme d'Etat.

A chaque personne qui nous apportera la solution de la charade ci-dessus avec le montant d'un nouvel abonnement nous offrirons comme cadeau un des objets suivants à leur choix "Bleu-Blanc-Rouge," volume par Colombine ; "L'Oublié" par Laure Conan ; Deux billets d'orchestre pour la représentation de Cyrano de Bergerac au Monument National, 15 Décembre ; Une bouteille de parfum de la pharmacie Bernard ; Une boîte à cachoux en argent, des boutous de manchettes en or.

CINEMATOGRAFIE

A Toronto une scène des plus cocasses s'est passée sur la rue. Les soldats de l'armée du salut promenaient dans un square leur bizarre et tonitruant orphéon au milieu des huées profanes de certains voyous. Un des musiciens s'est armé, non de la "bonne parole" mais de son trombone pour menacer les manifestants et ceux même qui regardaient sans mot dire. Il est regrettable que de tels incidents puissent se produire. Au spectacle baroque d'une bande de forcenés hurlant des prières au son barbare d'une musique horriblement détonnante et fracassante à la vue de cette mascarade, il est naturel que le rire gagne la foule. Mais, quand les choses en arrivent au point de dégénérer en bagarre, où des parapluies et des cannes ripostent au moulinet des tambours sur les crânes des gamins et les tournures de ces dames, comme il advint lors des processions jubilaires qui vinrent en conflit avec un détachement de cette extravagante armée, ça devient insupportable. Il serait bon que les salutistes apprennent que la douceur est la vertu qui conduit le mieux à Jésus.

GRAVE... très grave, l'installation de la chambre d'une jeune fille... qui n'a connu ces émotions exquisées de courir ça et là pour meubler la chambre où vont éclore de si doux rêves... où va apparaître dans le pénombre l'idéal de l'être aimé... Rien de plus joli que le bois laqué blanc... ou tout blanc pour cadre de ces quinze, dix-huit ou vingt printemps.. King, Renaud & Paterson, rue Craig, nous offre une vraie réalité de ces rêves blancs en une chambre exquisite de blancheur... Une symphonie en blanc majeur comme celle dont parle Théophile Gauthier en ses vers immortels..Et comme "reflecteur" à toute cette clarté brillante surgissent en leur beauté sévère et parfaite les bibliothèques en chêne superbe... Et si commodes ces nouveaux modèles, si bien agencés... Nous sommes loin des antiques armoires à livres se remuant peu au prou, pareilles à ces vieux chevaliers bardés de fer, qui devaient certainement mettre trois minutes à lever chacun de leur pied... lourd ! lourd !... Non, aujourd'hui nos bibliothèques sont de la cavalerie légère... agiles... voyageuses même, comme des petits chasseurs d'Afrique... Rayons par rayons à votre choix, à votre convenance, vous achetez ces parfaits petits meubles... vous les disposez à votre gré autour de votre bureau de travail. Et rien n'est plus surprenant que de voir d'un tout petit mouvement imprimé à la vitre s'ouvrir et se refermer un rayon avec une grâce mielleuse et prête à la fois ; comme si au lieu de quelque chose de cassable... ce n'était qu'une étoffe de soie qui s'agite...

LA bibliothèque civique n'est pas encore sortie de terre que l'on scrute déjà la brume de l'avenir afin d'y voir se dessiner le bibliothécaire. Les candidats sont nombreux paraît-il... et, pour tirer nos échevins d'inquiétude, on s'attend qu'un plumassier de là-haut va descendre à l'hôtel de ville non pour tracer sur les murs blancs le redoutable *Mane, Thecel, Pharès*, rassurez-vous, mais pour écrire le nom du bienheureux mortel qui va passer sa trop courte vie avec des compagnons tels que Victor Hugo, Balzac, Musset, Sand, Gauthier, etc...

Un autre moyen de savoir le nom du vainqueur serait d'aller se faire tirer les cartes chez la cartomancienne dont l'"Album Universel" vous a fait connaître la flamboyante lucidité. C'est un truc que je vous signale pour avoir son portrait gratuitement avec "les hommes d'aujourd'hui," en attendant que l'on couronne votre buste de lauriers — Mais parlons sérieusement : si nos échevins faisaient subir un examen à tous les candidats aspirant à la position de bibliothécaire, je crois que nous aurions l'avantage d'y voir figurer un personnage compétent. Vieux ou jeune, peu importe, "la valeur n'attend pas le nombre des années," l'essentiel c'est qu'il ait du tact, des principes et une solide connaissance des livres.

C'EST une halte exquisite à faire que de s'arrêter quelques instants dans le grand hall que forme le magasin Lamontagne, Notre-Dame. Dès l'entrée on est sous le charme... tant l'ordre, l'harmonie, l'élégance se donnent la main et s'unissent en une fraternité merveilleuse... Les naseaux au vent, le jarret tendu... six superbes chevaux semblent prêts à bondir au dehors... harnachés avec une sélection rare, dans les plus petits détails c'est vraiment le dernier cri du bon ton... Et cavaliers et amazones avec leur cravaches et leur stick chics au possible apparaissent, une incarnation radieuse... des silhouettes fines et élégantes qui passent dans les allées sablées de Piccadilly ou des Acacias... Plus loin ce sont les malles de voyage qui captivent le regard... des nids mystérieux, soyeux... velouté de rouge vif... des amours, ces malles... à vous faire désirer d'être "objet" pour se blottir en ces parois souples et onduleuses... Et puis... mais les minutes volent, et des heures ne suffiraient pas pour tout admirer... et l'on quitte à regret ce nid d'élégance en lui disant à part soi un au revoir, un à bientôt.

ON dit tout bas qu'une riche maison de la rue Sherbrooke sera sous peu abandonnée par ses propriétaires parce qu'elle est devenue le rendez-vous des... esprits frappeurs, ainsi nommés parce qu'ils frappent l'esprit des assistants, en même temps que les murailles les boiseries, les couchettes et les tables. L'an dernier ces pauvres gens si éprouvés durent abandonner une jolie ville qu'ils possédaient à Maisonneuve. Les esprits avaient tellement frappé l'imagination de la brave maîtresse de céans, qu'elle en perdait la tête. Avec une malignité sans égale, ils ont tout cassé vitres, vaisselle et mobilier. Une vraie noce. Les meubles eux-mêmes se mirent à danser. Voilà qui est dangereux avec les lampes à pétrole. Bien plus au dire de cette brave femme qui raconte ses *croix* en pleurant, les esprits rendent son charbon incombustible, font voler ses assiettes dans l'espace, boivent le meilleur vin de sa cave... C'est à croire que la police là-haut comme ici dort sur l'édrédon de la voie lactée de bons petits sommes, puisque les esprits cabriolent si bien en attendant qu'ils cambriolent, quoi ! Demain nous apprendrons sans doute que les bagues, la montre, les cuillers d'argent, les fourrures de la dame du logis se sont enfuies vers les pays bleus.

COURS mon aiguille dans la laine... la douce chanson de la non moins douce Jeannette.-- Mais combien Jeannette aurait eu bien plus vite fait son ouvrage si elle avait eu à sa disposition une machine à coudre... Quel trésor pour toute ménagère que ce petit meuble qui dare dare lui aide à faire vite et bien... deux points difficiles à atteindre mais non impossible à la marque "Martel"... C'est plus qu'un objet inerte qu'une de ces machines exquis gracieuses, c'est une amie dévouée qui est là à nos côtés tout le temps et qui nous dit de si gentilles choses... qui allège notre peine, qui prend la moitié de notre travail... Au lieu de pâlir une entière journée, les blondes et brunes têtes, avec l'aide de cette amie dévouée feront leur besogne en quelques heures... et quand ces mêmes fillettes seront au grand air prenant quelques bons moments de promenade et de délassément elle auront pour l'amie sûre et charmante à qui elles doivent leur repos un souvenir reconnaissant et affectueux... Et là-bas dans un coin sombre, la machine en son âme d'objet, sourira comme une vieille grand'mère sourit au baby qu'elle gâte...

CE que coûte une typewriter. Une typewriter est, vous le savez, une employée généralement jeune et parfois jolie, que les hommes d'affaires s'attachent pour écrire leurs lettres à la machine. L'extrait suivant du livre de comptes d'un commerçant de Londres est amusant, suggestif et instructif :

4	Octobre.	Annnonce pour une typewriter	Fr.	9	60
9	—	Violettes pour la nouvelle typewriter...		2	50
13	—	Une semaine de gages pour la typewriter		50	"
16	—	Roses pour la typewriter		12	50
20	—	Appointements de Mlle Remington...		125	"
20	—	Chocolats pour ma femme et mes enfants		"	60
22	—	Boîte de bonbons pour Mlle Remington		25	"
26	—	Déjeuner avec Mlle Remington		37	50
27	—	Appointements de Daisy		200	"
20	—	Théâtre et souper avec Daisy		150	"
30	—	Manteau de loutre pour ma femme....		3,000	"
30	—	Robe de soie pour ma belle mère		500	"
30	—	Annnonce pour un typewriter		9	60
Total				4,122	30

Tout commentaire serait inutile.

RIEN de plus exquis quand il neige dehors, qu'un salon bien clos, un boudoir coquet... où en de ravissants rocking chairs... on se balance... lentement... en écoutant chanter le vent... Les Messieurs fument et rêvent... rien ne porte plus à la rêverie que la fumée bleuâtre de la cigarette qui déroule à nos yeux ses festons étranges... ils ne parlent pas beaucoup... dit on... Mais les jeunes femmes qui fument non plus ne sont pas de grandes bavardes, les femmes fumant : pourquoi pas alors qu'à leur portée elles ont des cigarettes exquis de Sweet Caporal parfumées même... George Sand fumait... et bien d'autres femmes célèbres ont eu ce grand défaut ? D'ailleurs qui oserait se plaindre si une telle coutume rend le beau sexe un tantinet moins parleur. Personne... ou alors traiter une femme de bavarde sera désormais pure calomnie.

SHOCKING ! Une jeune Miss a appris avec effrayamment qu'elle était le fils de M. X... Mais... Il n'y avait pas à réclamer les registres baptismaux le stipulaient en toutes lettres. Une erreur de scribe, c'est vrai, mais une chose signée est signée, dit la loi. Pourtant l'impitoyable s'est laissé attendre et permit qu'on raturât l'erreur. La jeune Miss est tort voilée, mieux valait restée trompée... C'est gentil que d'aller en plein air, le nez au vent, le cœur lesté, libre comme l'oiseau et d'accrocher son nid à toutes les branches, de butiner par les bois et les champs qui une fleur, qui une cerise. La femme, mais c'est un chair à souffrance, ses plus douces heures sont payées d'indicibles angoisses. Esclave brutalisée par un maître inhumain, trompée, délaissée, son cœur quand on en a bu l'amour est rejeté comme une bouteille vide.... Ah ! Miss qu'avez-vous fait !... Vous vous repentirez dans cinq ans de cette rature !

LA mode des jupes courtes comble d'aise les raffinées, sachant le prestige d'un pied bien chaussé. Les clientes de Lavallée rue St. Laurent sont de celles là. Il semble impossible en effet de trouver des chaussures plus sincèrement élégantes, ni plus solides, malgré leur prix relativement modéré que celles que l'on peut admirer chez Lavallée. Surtout pour la saison d'hiver il importe de bien choisir les chaussures des enfants.

A ce propos d'accord avec l'hygiène, l'élégance moderne exige pour les chéris des chaussures à bouts bien larges et à talons très bas ou même sans talons du tout. C'est le seul moyen d'éviter les futures déformations du pied. Nombre de mamans ignorent à quelle maison de confiance l'on peut s'adresser pour le choix de petites chaussures élégantes autant que durables. Notez donc l'adresse de Lavallée et vous aurez le nom d'une maison recommandable sous tous les rapports.

L'ART des bijoux... quoi de plus captivant... de plus charmant... Tant au point de vue artistique qu'au point de vue social, la renaissance des arts décoratifs mérite de captiver la sollicitude du public. Cette renaissance des arts produit chaque jour nombre d'œuvres originales et charmantes, fortes et gracieuses... Ainsi nous apparaissent Morica et Faunus deux bronzes par Guillaumin et l'Abeille, sujet de pendule exquis grâce par Caussé... exposés chez Mr Grothé, bijoutier, rue Ste Catherine, au milieu d'un étincellement de brillants aux feux lumineux... troublants.

Adam et Eve.

... LA LYRE ...

NUIT DE NEIGE

PAR GUY DE MAUPASSANT

La grande plaine est blanche, immobile et sans voix.
Pas un bruit, pas un son ; toute vie est éteinte.
Mais on entend parfois, comme une morne plainte,
Quelque chien sans abri qui hurle au coin d'un bois.

Plus de chansons dans l'air, sous nos pieds plus de chaumes.
L'hiver s'est abattu sur toute floraison.
Des arbres dépouillés dressent à l'horizon
Leurs squelettes blanchis ainsi que des fantômes.

La lune est large et pâle et semble se hâter.
On dirait qu'elle a froid dans le grand ciel austère.
De son morne regard elle parcourt la terre,
Et, voyant tout désert, s'empresse à nous quitter.

Et froids tombent sur nous les rayons qu'elle darde,
Fantastiques lueurs qu'elle s'en va semant.
Et la neige s'éclaire au loin, sinistrement,
Aux étranges reflets de la clarté blafarde.

Oh ! la terrible nuit pour les petits oiseaux !
Un vent glacé frissonne et court par les allées.
Eux, n'ayant plus l'asile ombragé des berceaux,
Ne peuvent pas dormir sur leurs pattes gelées.

Dans les grands arbres nus que couvre le verglas
Ils sont là, tout tremblants, sans rien qui les protège.
De leur œil inquiet ils regardent la neige,
Attendant jusqu'au jour la nuit qui ne vient pas.

A LOLLIVS

TRADUIT D'HORACE

(Ode IX, liv. IV).

Modulés sur un rythme à nul autre emprunté,
Mes chants retentiront dans la postérité ;
L'Aufide l'a promis à mon heureuse aurore :
Je suis né près des flots dont le fracas sonore,
Dans le déclin des jours par la brise emporté,
Des horizons lointains emplit l'immensité.

Pindare, Simonide, Alcée et Stésicore
Ne sont pas oubliés, malgré qu'au premier rang,
Homère, le plus vieux, soit aussi le plus grand ;
Les vers d'Anacréon nous ravissent encore,
Et Sapho vit toujours : le frisson pénétrant
Qu'elle imprima jadis aux cordes de sa lyre,
Fait vibrer en nos cœurs son amoureux délire.

D'autres femmes qu'Hélène ont brûlé dans leur chair
Eprise d'un amant pour sa riche parure,
Pour sa nombreuse suite, ou pour sa chevelure.
Plus d'un habile archer vécut avant Teucer.
Le beau ciel d'Illion pleura plus d'un pillage,
Avant que Deiphobe et le farouche Hector
Fussent tombés blessés dans le sanglant décor,
En voulant disputer au honteux esclavage
Leur épouse pudique et leurs petits enfants.
Autant que Sténélus, autant qu'Idoménée,
Pour ses exploits guerriers plus d'une bien née
Car Mars faisait briller sa divine étincelle
D'un poète sacré mérita les accents.
Aux glaives des héros, avant Agamemnon ;
Mais la Muse loin d'eux ayant ouvert son aile,
Ils se sont engloutis dans la nuit éternelle,
Oubliés pour toujours, sans regrets et sans nom.

Le brave mort dont nul ne garde la mémoire,
Diffère hélas ! bien peu du lâche enseveli.
Je ne souffrirai pas que l'envieux oublie
Dérober impunément tes vertus à la gloire ;
Je ne manquerai pas de clamer dans mes vers
Ton grand nom, Lollius, toi dont l'âme éclairée
Plane sur les faveurs du sort et ses revers.
Tu vis indifférent à l'immonde curée
De l'or qui corrompt tout, et tu sais chatier
L'avarice et le vol. Juge bon et fidèle,
A plus d'un consulat ta droiture t'appelle,
Toi qu'on vit repousser avec un front altier
Les coupables et leurs cadeaux, toi qui préfères
L'honneur à l'intérêt, toi qui, victorieux,
Te redressas devant les factions grossières
Voulant te résister. Des bienfaits que les dieux
Ont daigné t'accorder tu profites en sage.
Comme loin de l'argent tu cherches le bonheur,
La dure pauvreté n'abat point ton courage.
Plus que la pâle Mort craignant le déshonneur,
Tu donnes cet exemple à mainte âme flétrie :
Mépriser les dangers pour servir la Patrie.

Charles Gill.

AD LOLLIVM

Ne forte credas interitura, quæ
Longe sonantem natus ad Aufidum.
Non ante vulgatas per artes,
Verba loquor socianda choridis.
Non, si priores Mæoniis tenet
Sedes, Homerus, Pindaricæ latent
Cœque, et Alcæi minaces,
Stesichorique graves Camœnæ,
Nec, si quid olim lusit Anacreon,
Delevit ætas ; spirat adhuc amor,
Vivuntque commissi calores
Æoliæ fidibus puellæ.
Non sola comptos arsit adulteri
Crimes, et aurum vestibis illitum
Mirata, regalesque cultus,
Et comites, Helene Lacœna ;
Primivæ Teucer tela Cydonio
Direxit arcu ; non semel Illios
Vexata ; non gugnavit ingens
Idomeneus, Sthenelusque solus
Dicenda Musis prælia ; non ferox
Hector, val acer Delphobus graves
Exceptit ictus pro pudicis
Conjugibus puerisque primus.
Vixere fortes ante Agamemnona
Multi ; sed omnes illacrymabiles
Urgentur ignotique longa
Nocte, carent aula vate sacro.
Paulum sepultæ distat inertia
Celata virtus. Non ego te meis
Chartis inornatum silebo,
Totve tuos patias labores
Impune, Lolli, carpere livi las
Obliviones. Est animus tibi
Rerumque prudens, et secundis
Temporibus dubisque rectus ;
Vindex avaræ fraudis, et abstinentis
Ducuntis ad se cuncta pecuniæ :
Consulque non unius anni,
Sed quoties bonus atque fidus
Judeæ honestam prætulit utili, et
Rejicit alto dona nocentium
Vultu, et per obstantes catervas
Explicuit sua victor arma.
Non possidentem multa vocaveris
Recte beatum ; rectius occupat
Nomen beati, qui Deorum
Muneribus sapienter uti,
Durantque callet pauperem pati,
Pejusque leto flagitum timet ;
Non ille pro caris amicis
Aut patria timidus perire.

Horace

NOTES DE LA SEMAINE

UN SOUFFLET, S. V. P.

ILS sont là vingt à trente pauvres diables qui s'en-tassent à la porte d'un célèbre financier. Tous des solliciteurs, on le devine à leur dos arrondi, aux chapeaux crasseux, aux habits propres mais élimés par l'usage et la brosse, si minces qu'on pourrait voir le jour au travers.

Dès que la porte s'ouvre à deux battants, tous ces regards anxieux interrogent la mine de l'arrivant, afin d'y lire un peu d'espoir. La file des gens placés à la queue-leuleu s'ébranle, un nouveau solliciteur s'apprête à passer le Rubicon, ce seuil étroit qui leur semble un bras de mer. Il tousse pour se donner de l'assurance, donne une tape à sa cravate, rajuste son habit, fixe sur sa face une grimace d'amabilité et, avec le courage des désespérés, il pénètre brusquement dans le cabinet d'affaires...

Acculée à la boiserie de chêne, presque rentrée dans le bois, une jeune fille mince pâle et jolie attend son tour d'être introduite auprès de cet inconnu, pour qui un ami lui a donné une lettre de recommandation.

Pauvre petite, elle n'ose espérer dans la crainte de se voir précipiter du haut de ses espérances, n'est-elle pas déjà toute meurtrie des refus qu'elle a essuyés depuis huit jours. Et pourtant elle est pleine d'activité et d'ardeur, elle brûle de se consumer pour venir en aide à ceux qu'elle aime. Cette médaille d'or qui brille sur sa poitrine, elle croyait que c'était le "Sésames ouvre-toi."—Mais on insulte presque à ce glorieux trophée qui lui a coûté tant d'heures d'étude, tant de privations, tant de victoires sur elle-même, à cet âge où les champs en fleurs, les bois pleins d'oiseaux, vous invitent à vous rouler dans l'herbe, comme le chien fou, comme le hanneton sous la lumière et de parfum. Voilà que dans cette froide salle d'attente, dans ce silence haletant, interrompu par le battement intermittent de la porte, le spectre de son enfance heureuse vient la narguer. Elle se rappelle le grand pensionnat où s'est écoulée une partie de sa vie, la tendresse des religieuses et cette dernière journée qu'elle passa au milieu d'elles toute nimbée du soleil d'or de l'espoir. Elle se revoit dans sa longue robe blanche, la tête couronnée de fleurs, les bras chargés de prix à tranche éclatante, agenouillée devant le chapelain qui lui met au cou la médaille des diplômées. Elle passe des bras de ses Mères d'adoption dans ceux de ses parents d'où elle sort toute mouillée de larmes de bonheur.—Ce jour-là dans le secret de son cœur, elle s'écria : "L'avenir !... L'avenir !... L'avenir !... est à moi !..."

Elle prenait possession de la vie qui lui souriait, pénétrée de cette poésie des choses qui s'identifiait à

son être, un insaisissable essaim d'espoir tourbillonnait autour d'elle et quelque chose comme un baiser d'amour l'effleurait dans ses rêves. Quand le brouillard bienfaisant des nuits tombe sur nos vulgarités terrestres elle voyait quelqu'un s'avancer vers elle, il lui parlait à l'oreille un langage inconnu qu'elle comprenait pourtant, ils allaient la main dans la main si étroitement unis de cœur et d'âme que chacun en lisant la pensée de l'autre croyait voir le reflet de sa propre pensée.

Mais un vent du Nord vint souffler sur cette floraison printanière et l'effeuilla dans l'espace. La mort de son père la jeta sur le pavé avec les siens. Ah ! comme déjà elle avait chèrement payé ses premières années de bonheur. Brisée, désemparée, sa vie flotte comme une épave rejetée d'un récif à l'autre, échouée maintenant dans cette eau verdâtre où sifflent des reptiles....

Mais son tour est arrivé. Elle marche inconsciemment comme en un rêve somnambulique, elle va droit devant elle et s'arrête à quelques pas d'un homme au crâne dénudé, poli comme une glace où se mirent les lustres, un homme grave, qui demande d'une voix métallique, sans lever les yeux de la page où il aligne des chiffres :

—Qu'y a-t-il pour vous ?

—Monsieur, je suis orpheline, et sans situation, un de mes amis a bien voulu vous écrire cette lettre afin que vous daigniez vous intéresser à mon triste sort.

Le ton dont fut plainte cette supplique était si touchant que l'homme d'affaire en laissa tomber sa plume. Ses petits yeux pâles se posèrent sur la jeune fille et se mirent à clignoter. La voix subitement radoucie.

—Asseyez-vous Mademoiselle, tandis que je vais prendre connaissance de cette lettre.

A mesure qu'il lisait, un sourire doux et dédaigneux se dessinait sur sa bouche édentée. Quand il eut fini, ce fut d'un air tout aimable qu'il dit à l'orpheline :

—Oui, oui, nous pouvons certainement faire quelque chose pour vous.

Rassurée par cet accueil bienveillant, la jeune fille raconta la triste histoire de sa vie brisée avec le boulet d'une éducation artistique à traîner. Elle savait la musique et la danse. On lui avait appris à peindre agréablement l'aquarelle, à broder de mille façons. Quant à son instruction, elle se composait d'une teinture de grammaire, d'arithmétique, de littérature. Le vieillard soulignait d'une grimace de satisfaction l'énumération des talents de son interlocutrice.

La jeune fille rassérénée se disait tout émue : Enfin j'ai donc rencontré un homme, qui aura pitié de ma dé-

tresse. Elle recevait avec calme la caresse de ce chaud regard qui l'enveloppait comme s'il fût tombé des yeux d'un père.

A plusieurs reprises, le vieillard passa ses mains tremblantes sur son front :

—Oui, oui, mademoiselle, je suis plus touché que vous ne croyez de votre infortune et je veux vous arracher à votre sort malheureux. Vous êtes trop affinée, trop bonne, trop belle pour vous condamner à ce dur labeur de tous les jours qui flétrirait si tôt les roses de vos joues. Vous êtes de celles qu'il faut couvrir de diamants et de dentelles et que l'on doit adorer à genoux....

La jeune fille subitement inquiète leva sur l'homme odieux ses regards étonnés, où demeurait un coin de ciel. Mais les yeux du monstre jetaient des lueurs phosphorescentes, ses lèvres molles tremblaient, le vautour couvrait la douce colombe de sa convoitise. Elle comprit. Et se levant toute droite, la gorge serrée, deux larmes brûlantes roulèrent sur ses joues. Elle s'enfuit comme une folle, bousculant le spectre de la misère qui cherchait à lui barrer le chemin.

Oh ! mais avant de t'enfuir, il fallait souffler la lâche. Car la giflé a du bon dans ce cas. Si elle provient de l'homme et qu'elle atteigne la chair féminine ou enfantine, elle constitue une honteuse lâcheté. Si la patte d'une épouse en colère s'abat sur le nez de son conjoint, cela tombe dans le ridicule à moins que le pauvre hère ne devienne touchant par sa détresse. Mais quand la fine main d'une vierge outragée fait épanouir sur la joue de l'insulteur la fleur à cinq pétales de la honte, j'admire ce jaste sublime que nous a gâté le théâtre. Rien ne doit humilier un homme et le rendre grotesque comme un soufflet de femme. Il ponctue si bien la fière attitude de celle qui se fait forte de l'intégrité de sa personne !... C'est une onomatopée expressive qui imite le claquement de l'ouragan sur les feuilles bruissantes. Apprenez le sport du soufflet, comme ces messieurs apprennent la boxe, pauvres petites, qui chaque jour vous trouvez en contact avec celui qui loin de se servir de sa force pour vous protéger, emploie en plus la perfidie et la ruse pour vous ravir ce que le velouté est au fruit et la poussière diamantée à l'aile du papillon : le trésor de candeur dont s'ornent vos seize ans.

Colombine.

RENCONTRÉ X... sur le boulevard, tout de noir vêtu, crêpe au chapeau, l'air affligé... et je l'aborde, mains tendues :

—Ce cher ami !... Mais de qui donc es-tu en deuil ?...

—Mon oncle...

—Ton oncle est mort ?...

—Hélas ! non ; mais aux environs de la Toussaint, j'aime à me l'illusionner !...

Revue des Livres

LES évènements heureux portent octave et pour les voir durer plus longtemps, on devrait inventer un appareil qui répercutât de mois en mois les jolies choses qu'on en a dites. En attendant qu'Edison ait trouvé l'échodoscope, je remercie Laure Conan des heures délicieuses que m'a fait passer son livre l' "Oublié." C'est presque avec un sentiment religieux que l'on parcourt ces pages oubliées qui revivent bien dans leur simplicité charmante cette idylle d'un âge si loin, si loin de nous et dont le parfum ressemble à celui des fleurs desséchées retrouvées dans un vieux missel. Jamais l'impudicité du ciel ne s'est mieux reflétée sur le calme d'un lac que la belle âme de Laure Conan dans ses dernières pages qu'elle a écrites. Cette âme toute droite, croyante sans défaillance, cette hermine qui n'a pas voulu s'aventurer dans les chemins embroussaillés de la fantaisie par la crainte d'y salir sa blancheur ! Son mysticisme n'a rien de blessant, car il n'est pas troublant, il plane parfois à des hauteurs qui touchent au sublime. Pour des estomacs blasés comme les nôtres par ces sauces savantes plus ou moins pimentées que l'on nous sert quotidiennement, "L'Oublié" offre la fraîcheur d'une eau de source. Si l'on me dit que le ruban fluide n'a pas de sinuosité, qu'il devrait cascader sur les rochers, s'éparpiller en paillettes diamantées, fuir dans les bosquets, jaser sous les ombrages, conter fleurette aux marguerites, je ferme l'oreille à ces insinuations et je soutiens que Laure Conan est elle, et qu'elle est vraie. C'est une habitude qu'on a perdue depuis longtemps.

Les livres d'Étrennes : Voici Noël avec sa hotte de beaux volumes resplendissants dans leurs livrées d'or, gaufrées sur toutes les coutures, illustrés des chefs d'œuvre de nos dessinateurs. Autrefois la librairie de luxe était un domaine réservé dans lequel il n'était permis qu'à de rares privilégiés d'y entrer. Je me souviens d'un grand livre coloré qui attirait chez mon père tous les enfants du voisinage, il fallait avoir les mains bien nettes, les cheveux bouclés, un tablier empesé, être gravement assis autour d'une table pour regarder les images. Ce régal avait été acheté par plusieurs heures d'application à dire ba-be-bi-bo-bu. Ce n'est pas sans émotion que j'ai revu chez Granger ces beaux livres peuplés d'images qui me transportaient jadis aux lointains pays de l'aventure et du rêve. Je les ai feuilletés et j'en suis restée éblouie. Ah ! c'est ainsi que l'on forme un peuple en mettant dans les mains des enfants pour qu'ils s'en assimilent de bonne heure l'esprit ces petits chefs d'œuvre où la science toute machée leur est donnée en patée, ces petits catéchismes moraux qui préparent le terrain aux grandes vérités de plus tard. Moins de jouets, moins de bonbons, donnez à l'âme des petits une récréation utile et saine.

Toujours M. Déom a fait de louables efforts pour populariser les chefs d'œuvre de la littérature française en Canada, c'est une œuvre patriotique qu'il convient d'apprécier à sa juste valeur. Au prix fabuleusement minime de 10 sous "La Bonne Littérature" offre un volume complet, soit de Jean Rameau, de Daniel Lesueur, d'Elie Berthet, de P. Zaccane, de Paul Samy etc. Dites s'ils ne sont pas coupables ceux qui laissent s'atrophier leurs belles facultés intellectuelles faute de les alimenter par de saines lectures, alors que pour le prix d'un paquet de cigarettes ils peuvent se procurer un volume qui les instruit en les amusant.

Pascal.

LES MAITRES

Monsieur de Bargeton

PAR BALZAC

CE gentilhomme était un de ces petits esprits doucement établis entre l'offensive nullité qui comprend encore, et la fière stupidité qui ne veut ni rien accepter ni rien rendre. Pénétré de ses devoirs envers le monde, et s'efforçant de lui être agréable, il avait adopté le sourire du danseur pour unique langage. Content ou mécontent, il souriait. Il souriait à une nouvelle désastreuse aussi bien qu'à l'annonce d'un heureux événement. Ce sourire répondait à tout par les expressions que lui donnait monsieur de Bargeton. S'il fallait absolument une approbation directe, il renforçait son sourire par un rire complaisant, en ne lâchant une parole qu'à la dernière extrémité. Un tête-à-tête lui faisait éprouver le seul embarras qui compliquait sa vie végétative, il était alors obligé de chercher quelque chose dans l'immensité de son vide intérieur. La plupart du temps il se tirait de peine en reprenant les naïves coutumes de son enfance : il pensait tout haut, il vous initiait aux moindres détails de sa vie ; il vous exprimait ses besoins, ses petites sensations, qui, pour lui, ressemblaient à des idées. Il ne parlait ni de la pluie ni du beau temps, il ne donnait pas dans les lieux communs de la conversation par où se sauvent les imbéciles, il s'adressait aux plus intimes intérêts de la vie. " Par complaisance pour madame de Bargeton, j'ai mangé ce matin du veau qu'elle aime beaucoup, et mon estomac me fait bien souffrir, disait-il. Je sais cela, j'y suis toujours pris ! expliquez-moi cela ? " Ou bien : " Je vais sonner pour demander un verre d'eau sucrée, en voulez-vous un par la même occasion ? " Ou bien : " Je monterai demain à cheval, et j'irai voir mon beau-père. " Ces petites phrases, qui ne supportaient pas la discussion, arrachaient un oui ou un non à l'interlocuteur, et la conversation tombait à plat. Monsieur de Bargeton implorait alors l'assistance de son visiteur en mettant à l'ouest son nez de vieux carlin poussif ; il vous regardait de ses gros yeux vairons d'une façon qui signifiait : *Vous dites ?* Les ennuyeux empressés de parler d'eux-mêmes, il les chérissait, il les écoutait avec une probe et délicate attention qui le leur rendait si précieux que les bavards d'Angoulême lui accordaient une sournoise intelligence, et le prétendaient mal jugé. Aussi, quand ils n'avaient plus d'auditeurs, ces gens venaient-ils achever

leurs récits ou leurs raisonnements auprès du gentilhomme, sûrs de trouver son sourire élogieux. Le salon de sa femme était toujours plein, il s'y trouvait généralement à l'aise. Il s'occupait des plus petits détails : il regardait qui entraît, saluait en souriant et conduisait à sa femme le nouvel arrivé ; il guettait ceux qui partaient, et leur faisait la conduite en accueillant leurs adieux par son éternel sourire. Quand la soirée était animée et qu'il voyait chacun à son affaire, l'heureux muet restait planté sur ses deux hautes jambes comme une cigogne sur ses pattes, ayant l'air d'écouter une conversation politique ; ou il venait étudier les cartes d'un joueur sans y rien comprendre, car il ne savait aucun jeu ; ou il se promenait en humant son tabac et souffrant sa digestion. Anais était le beau côté de sa vie, elle lui donnait des jouissances infinies. Lorsqu'elle jouait son rôle de maîtresse de maison, il s'étendait dans une bergère en l'admirant ; car elle parlait pour lui : puis il s'était fait un plaisir de chercher l'esprit de ses phrases ; et comme souvent il ne les comprenait que longtemps après qu'elles étaient dites, il se permettait des sourires qui partaient comme des boulets enterrés qui se réveillent. Son respect pour elle allait d'ailleurs jusqu'à l'adoration. Une adoration quelconque ne suffit-elle pas au bonheur de la vie ? En personne spirituelle et généreuse, Anais n'avait pas abusé de ses avantages en reconnaissant chez son mari la nature facile d'un enfant qui ne demandait pas mieux que d'être gouverné. Elle avait pris soin de lui comme on prend soin d'un manteau ; elle le tenait propre, le brossait, le serrait, le ménageait ; et se sentant ménagé, brossé, soigné, monsieur de Bargeton avait contracté pour sa femme une affection canine. Il est si facile de donner un bonheur qui ne coûte rien ! Madame de Bargeton ne connaissait à son mari aucun autre plaisir que celui de la bonne chère, lui faisait faire d'excellents diners ; elle avait pitié de lui ; jamais elle ne s'en était plainte ; et quelques personnes, ne comprenant pas la surlance de sa fierté, prêtaient à monsieur de Bargeton des vertus cachées. Elle l'avait d'ailleurs discipliné militairement, et l'obéissance de cet homme aux volontés de sa femme était passive. Elle lui disait : " Faites une visite à monsieur ou à madame une telle, " il y allait comme un soldat à sa faction. Aussi devant elle se tenait-il au port d'arme et immobile. Il était en ce moment question de nommer ce muet député...

LA FOLLE

La folle ouvrit ses belles lèvres roses et éclata de rire.

—Je l'ai ! dit-elle.

—Quoi ! dit le gardien.

Le gardien était fait de gros matériaux. Il avait une peau spongieuse, des pores sales, un nez granulé à narines étroites. Son œil brillait comme de la porcelaine et en avait l'opacité. C'était curieux d'en composer le bleu de turquoise avec l'adorable clarté sérénité de l'œil de la folle. Elle était tissée toute entière de délicates fibres. L'épiderme fin recevait continuellement les chocs des nerfs. Blanche et pâle, la folle cachait dans une forme divine le trouble de son esprit.

—Mon hanneton ! dit-elle.

Le gardien cligna de l'œil. Le hanneton de la folle ne le fâchait pas. Ce n'était pas un méchant homme. Il douchait à la rigueur, gagnait quelques liards sur le pain des fous, aimait assez à cingler les furieux ou les obstinés, mais on pouvait vivre avec lui. Il avait la nonchalance grave des hercules. L'explosion d'un fou furieux le faisait rire. Nul nerf ne prévalait contre ses énormes muscles.

—Et où ça ? demanda-t-il.

—Ici ! répondit-elle en montrant un trou dans la muraille.

Un trou dans la muraille ! l'excellent gardien fut ému.

—Faudra pas faire de trous, grommela-t-il.

Cela dit, il entra brutalement dans la loge, et donna une claque sur une joue ineffable. La folle se repentit de lui avoir montré le trou, mais c'était une vieille rusée encore, trop enfant. Ce n'est pas le fou du numéro vingt qui aurait agi comme cela ! On n'avait jamais pu découvrir sa collection de pierres précieuses, et pourtant il savait bien... ! Mais lui, trop malin pour se trahir !

Le gardien regardait le trou. Il plongea les doigts : il n'y trouva pas de hanneton. Il parut pensif à la façon d'un bœuf, puis gratta doucement son occiput.

—Ne mettez pas mon hanneton dans votre tête ! dit la folle en pleurant.

Elle voulait fouiller dans les cheveux de l'homme, là où il s'était gratté.

—Chut ! la folle, gronda-t-il. Elle sanglotait. Ses cheveux buvaient ses larmes.

—Il faut vous taire ! dit-il nettement. Elle regarda avidement la tête grossière du gardien.

—Je le vois ! s'écria-t-elle en riant. Elle regarda avidement la tête grossière du gardien.

Elle montrait les crins rudes qui couvraient le crâne officiel. L'autre y porta machinalement la main.

Les yeux de la folle se dilatèrent, elle se repentit de nouveau :

—Ne l'écrasez pas ! supplia-t-elle. Elle éclata d'un fou rire : il ne l'avait pas écrasé !

Les yeux opaques se fixèrent sur les yeux clairs. Ce fut un tableau d'intense clair-obscur, de la finesse idéale de la folle à la massivité du brave homme.

—Allons ! soyez sage, et surtout ne faites plus de trous.

Il parlait paternellement, sur le bord de la loge, avec un rayon de soleil dans le dos.

—Rendez-le moi ? Oh ! s'il vous plaît !

—Bon ! bon ! pas de bêtises.

Il sortit. La folle essuya ses larmes et se mit au fond, dans l'angle des murailles. Elle était très grave. Derrière son joli front, qui se ridait et se déridait alternativement, il parut se faire un remarquable travail de pensée.

La folle ne parla plus du hanneton. Le trou lui fut pardonné après que le gardien lui eut retenu un pain qui fut consacré à la famille de cet excellent homme. Elle baissait vivement les yeux dès qu'il entra dans sa loge. Belle, la poitrine tremblante, le saphir de ses yeux jetant des feux entre ses cils baissés, elle se tenait bien tranquille, tandis qu'il visitait la cellule.

Il n'était pas méticuleux, faisant grossièrement l'inspection.

—Bon ! bon ! disait-il.

Sa voix bovine la faisait tressaillir. Parfois il lui parlait. C'était un drôle de duo. Par ces beaux jours — juin, juillet — il y avait le plus souvent un angle de soleil dans la loge.

Quand il avait le dos tourné, elle levait sournoisement les yeux, elle jetait un long regard, avide, passionné, sur la tête crépue.

Une fois le gardien entrevit cela.

—Ah ! la folle, cria-t-il en riant.

Il n'avait pas oublié le hanneton. Il commit une espièglerie.

—Oui, ! oui, il y est... là !

Il montrait une place, un peu derrière la tempe. Elle tressauta, ses prunelles eurent un jeu extraordinaire de désir, de colère.

Avant de partir, il alla un instant au grillage. La grande cour était reluisante. Entre les dalles, du mouron et de l'herbe croissaient en abondance. Un petit carré jardiné, au milieu, développait une mosaïque de géraniums alternés de plantes charnues. Une grosse boule métallique brillait comme un soleil, et une poule grise picorait au milieu de pousses jaunes. Une odeur émanait de tout cela, une odeur d'aromates plutôt qu'un parfum.

Elle vint, la folle, si légère ! Ses joues étaient enflammées, ses narines frémissantes. Elle vint, sa jolie main s'allongea, lentement, une main de travaux exquis. Cette main, ces doigts ravissants frôlèrent la grosse chevelure du gardien. Il se tourna. Il avait sa mine majestueuse de pion qui veut de l'ordre.

—Qu'est-ce que c'est que ça ! fit-il tout en grondant.

Et, au nom de la raison, il dauba du plat de la main sur l'épaule de la folle. Elle le regarda, furieuse.

—Ah ! gare, dit-il.

Elle trembla. Puis, avec la ruse des fous et des enfants, elle eut son plus doux sourire.

—Là ! murmura-t-il, ne faisons pas de bêtises !

L'épais gaillard disparut laissant toute frissonnante la merveille de beauté, de grâce et de folie.

Pendant tout un été, la folle fut sombre. Elle veillait tard. Ses yeux grandirent dans une pâleur fatiguée. Elle avait l'air d'un savant qui creuse trop un problème, y laisse sa santé et sa force. Deux fois elle reçut des douches pour avoir tapagé nocturnement. Elle devint extrêmement circonspecte, sembla s'observer. Pourtant, si le gardien lui parlait, elle avait son grand rire frais. Le brave homme ne remarqua pas

de notes grimaçantes dans le pur cristal, n'ayant pas l'oreille créée pour ces minuties. Un jour, il crut voir la folle tripoter aux barreaux. Il entra, examina, ne vit rien. Elle devint plus prudente encore. Elle causait raisonnablement, répondait aux questions avec sens. Le gardien fit venir deux ou trois fois le directeur, doutant qu'elle fut encore folle, mais le directeur le rassura. C'était un vieux praticien qui avait beaucoup étudié la folie dans sa poche, et sa bourse lui donnait des indications merveilleuses sur le degré d'aliénation mentale de ses hôtes. Quoique ne comptant pas sans ses hôtes, il comptait deux fois.

Donc, le bon gardien, satisfait, prenait avec la folle ses aises. Sage, douce, obéissante, elle ne le gênait guère. Elle mangeait fort peu : le gardien n'y trouvait rien à redire, son honnête famille en profitait.

L'automne arriva. A travers ses minces mais nombreux barreaux, la folle vit l'année grisonner. Bien des nues passèrent entre les horizons. Des feuilles lui arrivaient quelquefois, pauvres choses mortes et recroquevillées, mas où restaient les délicates nervures de la vie. Les géraniums moururent, les plantes grasses rentrèrent chez le directeur. Les moineaux commencèrent à connaître la faim. Elle voyait leurs bandes errer dans la cour, leurs petits corps roux frissonner au bord des corniches, elle entendait de minces cris, cris de détresse, qu'ils poussaient en hérissant leurs plumes. Elle leur aurait si volontiers jeté des miettes, mais le gardien pensait à sa famille.

On la laissait tranquille. Elle maigrit pourtant, paraissait songer à toutes sortes de choses graves. Le saphir clair de l'œil brillait de fièvre, comme il arrive quand on se livre à de grandes préoccupations. Il y avait pourtant un espoir là, cette lueur sereine dans la tempête qu'on découvre chez tous les grands travailleurs qui ont l'espoir d'arriver.

La folle se mit à détester la Lune. La nuit, croissant ou orbe, elle venait par les barreaux, éparpillait dans sa loge sa curieuse lumière. La folle s'irritait quand elle voyait l'œil d'argent cligner devant les fenêtres, épier. Elle savait bien pourtant que la Lune est là pour tous, calme, impartiale, mais ses nerfs l'emportaient sur sa raison. Dès que l'astre escaladait le bleu, elle frissonnait, prise de névrose, ses yeux clairs papillotaient, une rougeur montait à son front et, découragée, elle se jetait sur son lit, où elle restait à pleurer intérieurement.

La Lune disparut, de la cendre plein sa face. Pendant la syzgie, la folle respira : elle ne craignait plus la venue inopinée du regard d'argent.

Elle devint alors extraordinairement active, d'une activité furtive et précautionneuse, et si patiente ! On la surveillait de moins en moins, sa dissimulation tresscendante l'ayant faite maîtresse de la confiance entière des gardiens. Elle put achever sa longue tâche, l'œuvre patiente des mois, le rougement insensible de l'insecte qui traverse le noyer ou le chêne.

Une nuit, oh ! bien noire ! pleine de nues qui naviguaient sur le firmament, une silhouette légère passa par les barreaux descellés d'une cellule, descendit dans la cour. Elle alla tout droit, sans hésiter, malgré les ténèbres, car dans la lente élaboration de l'œuvre tout avait été calculé, recalculé, avec la triple patience de l'obsession, de la solitude et de l'emprisonnement. Elle dépassa le carré jardiné. L'ombre forte la voilait ; elle glissait avec la précision silencieuse des chats. Le ciel lui soufflait aux cheveux. Elle ne s'arrêtait pas,

levait son front de captive sous l'air libre, humait brèvement.

La blancheur de sa face était son seul péril. Les rares rayons y rejaillissaient, la faisaient saillir vaguement sur le noir. Elle y jeta ses cheveux, à travers lesquels les deux saphirs de ses yeux luisaient comme des lampyres.

Elle s'arrêta. Un mur était là, pâle sur l'ombre, avec ses portes, ses fenêtres. Comment ouvrit-elle une porte ? La serrure eut un bruit faible, comme un cri bref de souris, puis un rectangle noir s'enfonça !

Silence. Les nues coulaient sur les étoiles, les noyaient, puis les laissaient reparaître sur des îlots d'azur. Un oiseau noctambule soupirait, delà les murs. Des feuilles se roulaient sèchement.

Puis, du morne bâtiment une clameur sortit, un grand hurlement. Les fous nerveux, au sommeil léger, s'éveillèrent, et des cris partirent des loges. La terreur augmenta, les frénétiques collèrent leurs fronts aux barreaux, les verbeux expliquèrent leurs théories, et d'autres riaient, chantaient dans une cacophonie formidable.

De loge en loge, au fond des ombres sinistres, les cervelles troubles s'ouvrirent au monde inharmonique des idées folles. Scène intensément bestiale, humaine pourtant, où les cris sombres de la bête sortirent de la poitrine des hommes, dialogues vertigineux entre les barreaux, corps frénétiques en proie aux magnétismes du nerf, misérables frappant horriblement leurs crânes contre les murailles.

Mais les portes s'ouvrirent. Le docteur parut parmi les gardiens. Il croyait à quelque évasion en masse, tremblait. Une voix raisonnable vint à lui.

— Ici, monsieur, ici !

Une femme, sur le seuil d'une porte, élevait une petite lampe de laiton. Des enfants s'accrochaient à sa jupe. Le directeur reconnut la femme du gardien Desambre. Il s'approcha.

— Eh bien ? dit-il.

La femme commençant une litanie pleureuse. Elle ne savait pas ? Ils dormaient. Tout à coup son mari s'était redressé en criant, puis était retombé. Quelque chose avait alors quitté le lit, traversé la chambre. Son mari ne criait plus. Elle avait entendu un pas descendre les escaliers. Elle s'était levée. Son mari était immobile, avec un grand clou dans la tête. Il n'avait plus remué, il devait être mort.

Le directeur monta. Il trouva le gardien, replié nerveusement, les mains au front, trépas-sé, une sorte de clou sans tête fiché obliquement dans la tempe gauche. Point de sang. Une fine éraflure rasait le sourcil droit.

Cette nuit même on visita les loges. Le mouvement des torches dans l'ombre de la cour fut une fête pour les fous. Il ne se trouva personne d'aussi calme que la folle. Elle dormait. Elle s'éveilla avec un sourire superbe. Ses yeux furent éblouissants à la lumière rouge des flambeaux, et pleins d'une joie profonde, d'une sérénité transparente. Comme le directeur entra, elle poussa son front hors de son lit, rejeta sa ruisselante chevelure !

Je l'ai, dit-elle.

Le directeur faillit sourire, malgré son ennui. Il regarda la face reposée, la paix enfantine de la jolie créature.

— Elle a bien dormi ! murmura cet homme expérimenté.

J. H. Rosny.

NOUVELLE

COMPREHENSION



ÉTAIT dans un de ces salons "genre exotique" si je puis m'exprimer ainsi qui réunissent nombre de notabilités de toutes les classes..... où chacun est très étonné de rencontrer son prochain sans penser à se dire "j'y suis bien moi-même"...C'était un des mercredis littéraires, que donnait chaque semaine la maîtresse de céans..... Nous avons entendu pendant la soirée pas mal de poésies de jeunes..... une vraie débauche "d'idéalistes", de "funambuliques", de "symbolistes", "d'impressionnistes", etc..... en istes de quoi ravir les plus difficultueux intellectualistes. Or, pendant une "Intermission", comme diraient nos voisins d'Outre Atlantique, on était passé au fumoir et dans la fumée bleuâtre des cigares, les exclamations admiratives, les critiques se croisaient, s'entrechoquaient.....

— Tout ce que je puis supporter en fait de poésie, dit notre ami Pierre Legrand — avec une lueur gaie dans ses prunelles claires et "voyant droit" — et avec un imperceptible baillement rétrospectif pour ce que nous venions d'entendre — c'est Victor Hugo. A la bonne heure, de la poésie comme la sienne c'est aussi clair que la prose et j'en suis.... mais ne me parlez pas de la poésie qui triture notre pauvre langue française au point qu'il faut courir, en avant, en arrière pour reconstituer la phrase et "comprendre" ce que le Monsieur aux longs cheveux a voulu dire....

— Oh ! voyons, vous exagérez, fit un interlocuteur. Qu'y a-t-il de plus beau que la poésie, ce langage des dieux, oubliez-vous nos grands chefs-d'œuvre de Lamartine, de de Vigny.... plus près de nous, de Th. Gautier, de Beaudelaire.... mais nous avons mille et un chefs d'œuvre.... rien n'est comparable aux "vers" et ce fut la langue des plus célèbres écrivains....

— Sans doute, sans doute, riposta Legrand en riant, je ne veux pas entreprendre pied à pied une guerre contre la poésie et les poètes.... Leur œuvre est légion depuis le commencement du monde et m'écraserait moi, pauvre petit grain de sable du 20ème siècle.... mais comme "sensation," je n'en persiste pas moins, mon cher, à croire que la meilleure pièce de vers est celle qui nous raconte un "récit," dans un langage rythmé, je le veux bien, mais se rapprochant de la prose le plus possible, c'est-à-dire, de la nature. Certes, les phones, les sphinx, les nymphes — c'est très beau, mais n'aimez-vous pas mieux une blonde

enfant bien en chair et en os qui vous murmure de sa voix douce des paroles tendres ?... Si.... Eh ! bien quand la poésie monte trop haut... quand le poète s'envolant dans les nuages reste flou, indécis, en un mot "loin de la nature," il a beau parler avec une voix d'or, l'intérêt est languissant.... surtout quand on écoute.... quand on n'a pas les caractères imprimés qui nous infirment mieux l'idée du poète, que la voix du lecteur ou du diseur.... si bien qu'il lise ou dise.... Au contraire si le poète chante.... mais en dessinant exactement sa pensée, il permet à l'auditeur de le suivre pas à pas et sans fatigue dans les sentiers fleuris où il marche.... Alors, oui, vive la poésie.... la poésie-prose.... la poésie-nature !

— Oh ! homme terre à terre, reprit son contradicteur, voyons, vous n'oserez pas me dire que la lecture du "Cor" d'A. de Vigny faite tout à l'heure ne vous a pas ravi. Soit, je vous abandonne, vous voyez que je suis généreux, les poésies des jeunes, mais pourrez-vous me réfuter que la lecture du Cor n'emballé pas l'Auditoire et ne ravit pas l'oreille et le cœur ?....

— Au risque de vos foudres vengeresses, je répondrai, non, dit Legrand. Certes, j'admire de Vigny, ce précurseur de la poésie moderne et je ne permettrais point d'attaquer son œuvre en son entier. Je ne parle que du "Cor" de la "compréhension" qu'on en peut tirer à une première audition. Dans le Cor, la pensée d'A. de Vigny flotte.... vogue comme une goélette sur la mer.... fine.... mince.... toutes voiles au vent.... elle va... volant tantôt sur la mer joyeuse.... tantôt sur la mer sombre.... La "compréhension" est difficile.... en tous cas l'attention est demandée à l'auditeur, pour qu'il puisse "savoir" ce qu'a voulu le poète.... Prenez au contraire "Waterloo" de Hugo.... du haut en bas de l'échelle sociale, instruit ou ignorant, chacun, consciemment ou inconsciemment, comprendra ce récit épique où l'intérêt va toujours palpitant.... part d'un but pour arriver à un autre dans un sillon de feu. Waterloo "s'impose," et c'est là le propre du génie de la suprême poésie. Croyez moi, conclut Legrand, avec un bon sourire, je vous donne là "l'impression" de la "masse".... malgré que je ne sois pas démocrate, pour une fois je "vibre" avec le "populo".... avec la foule. En résumé, tout ce qui est d'une compréhension dure est pour moi "imparfait." Tant en poésie comme en prose du reste, la clarté du récit, c'est le beau, le vrai. Enfin, ce qui nous empoigne, ce qui nous émeut, ce qui nous fait rire, pleurer, vibrer, c'est un fait quelconque, qui se rapproche le plus de la vie, de nos joies, de nos souffrances. Il faut retrouver dans le poète l'écho de

nous-mêmes. Voilà pourquoi à mon sens les poésies qui racontent "quelque chose" seront toujours celles que nous admirerons le plus, car elles iront droit à notre esprit et à notre cœur. Voilà pourquoi j'aime "Hugo" car il prend son auditeur avec lui dès le commencement de son récit et la main dans la main l'entraîne à sa suite dans les allées exquises de lumière génialement électrique. Et ils sont rares les poètes qui nous mènent dans les sentiers éclairés à l'électricité!... Ces Messieurs dédaignent trop ce qui est si 20ème, Siècle... ce ne serait pas "poétique"! Aussi errons-nous à leur suite dans des méandres sans fin... avec une délicieuse bougie de suif, qui par moment nous lance quelque jet de lumière pour nous replonger, le "vers" suivant dans une obscurité endormitoire....

— A ce moment, à travers les portières relevées nous arrivaient les bribes d'une poésie.... Machinalement, le silence se fit.... et sans doute un peu à cause de la discussion précédente.... chacun écouta fortement....

Quand les applaudissements marquèrent la fin, l'interlocuteur de Legrand se tourna triomphalement vers lui: "Hein, pour de beaux vers ce sont de beaux vers, vous ne pouvez pas dire le contraire:

" Dans l'herbe noire "
 " Les Kobolds vont "
 " Le vent profond "
 " Pleure, on veut croire."

— All right... termina Legrand, magnifiques... mais qu'est ce que cela "raconte" et "où" l'auteur veut-il en venir?? Chi lo Sa... comme dit le poète

— Peut-être pas l'auteur lui-même, dit l'un de nous en riant, et sur cette boutade on rentra au salon..

Pol Halbert.

Choses de l'Art

LA Peinture.—De tous les arts au Canada, la peinture est restée le plus en souffrance. La musique recrute des dilettante passionnés. Il est de mode dans certains salons d'applaudir une sonate de Beethoven, de Schumann, de Bellini, bien qu'on n'y comprenne pas grand chose, mais on passe indifférent auprès d'une toile de maître. L'on achètera des futilités coûteuses où la dorure est prodiguée, mais nul ne songera à donner comme cadeau une toile signée Dyonnet, Saint Charles, Gill, Franchère ou Larose, une statuette d'Hébert, une porcelaine peinte par Melle Caldwell.

Le grand art, en peinture, en sculpture ennoblit la forme humaine et crée des types supérieurs à la plus belle réalité. Les nuances, les couleurs ont un langage qui parle au cœur. Telle scène d'automne emplit l'âme de mélancolie et de rêve parce qu'elle offre certaine analogie avec une page de notre vie. Je crois même à l'influence d'un tableau sur les sentiments de componction, d'amour et de dévouement qui soudainement embrasent

l'âme mystique d'une dévote, alors que le crépuscule envahit le sanctuaire et qu'un dernier rayon de soleil mourant décore d'un mensonge de vie une vierge de Murillo ou de Raphaël. La pénitente croit voir la subite incarnation devant elle d'une sœur consolatrice, son cœur se fond en un déluge de larmes, elle jure d'être pure et blanche comme l'idéale créature nimbée d'or qui flotte sur des nuages d'encens et de prière devant ses yeux. Quand les derniers soupirs de l'orgue se sont éteints, la Messaline est devenue une Madeleine, elle répudie les baisers qui souillent et les paroles qui trompent.

Oui l'art est saint puisqu'il arrache l'homme à sa première animalité et l'emporte bien haut sur les ailes de l'idéal et on eut raison de lui donner l'hospitalité dans les temples.

Espérons que d'année en année les murs blancs de nos églises s'ornent de fresques qui feront l'éducation artistique des nôtres. Certes, ce ne sont pas les peintres de talent qui manquent.

Avec un enthousiasme qui l'honore, Mademoiselle Elizabeth Caldwell s'est fait la protectrice des arts et des peintres. Cette Clémence Isaure canadienne a coverti son salon en une exposition de tableaux des plus gracieuses, qui offrait pour les amateurs du beau un régal inespéré. Nous allions respectueux, feutrant nos pas, n'osant troubler ce religieux silence émanant des œuvres géniales, une sorte d'âme qui plane sur tout et nous enveloppe de reposantes effluves. Nous avons admiré — oh! avec combien d'orgueil — l'œuvre de M. Hébert marquée au coin de l'inspiration. Il nous semblerait prétentieux de vouloir faire tenir dans des mots toute l'émotion que nous avons ressentie en parcourant cet exposition de choses artistiques.

M Dyonnet porte haut et fier le nom français. Ses tableaux sont empreints d'un profond sentiment de vérité. Avec le talent d'une diction savante, M. Dyonnet a aussi l'art des émotions parlées, que tous comprennent. La névrose, l'éthérisme, le nébuleux moderne ne l'a pas contaminé, son œuvre est saine et reposante, parce qu'elle est nature. Ses têtes traitées à la manière de Roll sont d'un réalisme saisissant. L'on y revenait toujours, après avoir parcouru toute la série délicieuse de cette galerie des arts improvisée, comme au moment des adieux on s'emplit l'œil d'une dernière et inoubliable vision aimée. Melle Elizabeth Caldwell avait des miracles de potiches et de porcelaines peintes avec un goût exquis.

Allons, mesdames vous êtes les vestales qui devez entretenir le feu sacré, soyez vigilantes, accourez dès que L'ÉTINCELLE révélatrice vous signale une toile, une statue à admirer: le poète comme l'artiste, comme le musicien a besoin que la femme, avec son intuition merveilleuse des belles choses, récompense d'un sourire, d'une larme admiration, les heures ténébreuses de la conception d'une œuvre et celles plus sombres encore de son exécution.

Eric.

... ELEGANCE ...

LES causes meurent... les effets restent... Ainsi, voyons-nous depuis des années s'épanouir le dernier cri de l'élégance au "vernissage" 1er jour d'une exposition de peinture... Aucun peintre n'y "vernit" plus ses tableaux... mais l'auréole mondain du suprême "chic" est demeurée à ce jour d'ouverture. Ainsi me fut-il donné d'assister l'autre jour au "vernissage" de l'exposition dont mon confrère vous donne ici même le compte rendu artistique et c'était une vraie joie pour les yeux sous la lumière irradiée qui glissait entre les soieries des portières en un arc-en-ciel rosé de voir les élégantes silhouettes féminines aller et venir... d'un salon à l'autre... Ici, c'est sur une blonde tête un adorable chapeau en velours blanc miroir — bordé de vison sombre mettant en relief le fond clair, le tout agrémenté d'une aigrette blanche donnant un air charmeur à l'ensemble exquis. Tout une poème ce chapeau... semblait une envolée de neige avec une ombre sombre de forêt...

Plus loin c'est encore le vison qui triomphe en une note plus sérieuse... fond de fantaisie riche, souple... sur lequel s'alanguit un branchage de feuilles mortes... bronzées... chapeau d'une grâce automnale... ravissante...

Enfin, un autre en velours bleu miroir, plissé, avec des fleurs de trois teintes rougeâtres s'harmonisant comme une apothéose de soleil couchant... et il est facile de deviner la jolie signature de ces trois chefs-d'œuvre dus à Mme. Dufour la "Première" du département de modes de la maison **Estudre** qui avec sa grâce affable sait si bien contenter toutes ses visiteuses et allier le pratique à la note élégante et charmeuse... Aperçu aussi sur la tête brunette de deux charmants babies deux grandes capelines de soie plissée "envoûtant" de leur blancheur nacrée les yeux noirs et rieurs des babies. Signées encore Dufour, ces exquis capelines...

Et, à voir la fraîcheur des visages, les délicieuses carnations, on devine que toutes ici ont fait appel au **lait des Dames romaines**, cette merveilleuse préparation qui en une minute, efface... taches, boutons, rousseurs pour rendre à la peau ce délicat duvet d'un fruit jeune et savoureux... Si votre pharmacien n'a pas ce produit, vous pouvez vous le procurer **1437 Notre-Dame, à la Chevelurine Manufacturing**, cet avant dernier mot m'entraîne à vous parler de la **Chevelurine** ce remède qui en quelques jours fait recouvrer aux cheveux blancs leur couleur naturelle... en outre, dès les premières applications, vous arrêtez la chute des cheveux, vous vous débarrassez des pellicules... ce petit "phylloxera" de notre cuir chevelu... Il est bon de savoir vieillir... c'est vrai, mais il est aussi permis d'orner la vieillesse des charmes de la jeunesse... et conserver la nuance de nos jeunes années, c'est mettre leur reflet — même sur nos années automnales...

Pour conserver aussi notre jeunesse, rien de plus essentiel que le corset, cette armure féminine qui devient un cilice affreux lorsqu'il est mal fait... Mais point n'est le cas des gentes dames qui évoluent ici en une exquise ligne souple... ligne **Crompton** si je puis m'exprimer ainsi... car qui peut mieux que ces exquis corsets **Crompton** donner ces tailles onduleuses.

Elles savent bien, ces élégantes, combien est pratique le **Crompton** fabriqué au Canada sur les meilleurs patrons français et qui grâce à cela est à la portée de tous budgets... Et petites, grandes, minces, fortes, passent devant mes yeux dans une "ligne" impeccable... La ligne: ce charme complet de la femme si bien dépeint par Dumas, fils dans une de ses pièces un peu ignorées et qui a nom "les Idées de Madame Aubry"...

Je m'en voudrais de ne point parler de la note masculine dans cet article... les hommes sont coquets... comme nous... mais ils le disent moins... Chut!... **Cook** rue **St-Catherine** a d'admirables chemises en toile, manufacturées ici même à Montréal, faites au goût de chacun, avec ou sans manchettes, et pour préserver ces jolis plastrons qui font si bien avec l'habit noir de cérémonie... **Cook** a encore d'admirables foulards piqués... toute une lyre de nuances, ces foulards... à faire rêver...

Enfin **Lamontagne** nous donne par ses draps importés, travaillés et façonnés chez lui, d'admirables complets, exquis de forme... de coupe... Quiconque a besoin tout de suite d'un costume tout fait, aura chez lui à des prix exceptionnels, à la fois l'élégance et la valeur pratique...

Cependant, que je vous conte cela les harmonies d'un excellent piano Bachmann se faisaient entendre au susdit vernissage, piano superbe de la maison **Archambault**, action américaine égrenant des notes sonores, Valse espagnole d'Emiliano Renaud et Sous les Lilas de Lavigne... deux nouveautés...

Puis c'est une débauche de fourrures: claires, soyeuses... jetant leur note hivernale... écharpe de fourrure en vison qui entoure le cou comme une caresse et glisse lentement et doucement le long de la robe... pélerine en renard, marte de Russie avec un manchon pareil qui l'accompagne, puis tour de cou en marte d'Alaska avec aussi manchon assorti... Le tout se mariant en un mariage heureux — chose rare — mais habituel à l'excellent fourreur **Bourdeau**, dont le travail est toujours d'un goût si sûr et si fin...

Enfin... c'est une profusion de fleurs exquis Chrysanthèmes énormes... ouvrant semble-t-il leurs grands yeux jaunes, rouges, bruns dans les urnes d'opales où elles s'étirent en une délicieuse mièvrerie...

Cà et là, les palmiers déploient près des tableaux à la cimaise leur feuillage sombre en découpant l'azur bleu du paysage d'Italie, ou mettant en relief l'effet de neige canadien... Jusque là-haut près des lampes électriques, fusent des gerbes de fleurs, toutes venues de chez **de Lorimier**... le nid fleuri de la rue **St-Denis**...

Dans l'ensemble flottent des bruits câlins de soie... des exclamations admiratives... des... mais mon confrère Eric m'en voudrait d'empiéter sur son terrain de critique d'art... Je me sauve... chers lecteurs en vous disant au revoir...

Froufrou.

PAGE DES ETUDIANTS

Le Journal L'ÉTINCELLE voulant être ami avec la jeunesse studieuse, a décidé de mettre à la disposition des Etudiants de Laval, une page, pour laquelle, chacun est invité à collaborer.

Il y a, je le sais, des talents littéraires qui n'attendent qu'une occasion pour se produire, et nous serons heureux de leur en fournir l'avantage.

Cette page, servira aussi, à revendiquer vos droits, qui quelquefois sont oubliés, ou à rétablir sous son véritable jour des actes de jeunesse, que quelques journalistes dévoués à Sapho, ont le don de faire passer en polissonnerie.

L'ÉTINCELLE sera pour vous un défenseur, et chaque fois que le besoin s'en fera sentir, elle engagera une bataille de " Plumes. "

Allons ! Etudiants trempez vos plumes, puisque l'ÉTINCELLE vous est sympathique, et vous ouvre ses colonnes.

A vous d'y entrer, et de participer à sa réussite. Contes, nouvelles, poésies, seront insérés dans cette page, sous un nom responsable, et la direction se fera un plaisir de les recevoir.

J. E. R.....

FEU C. A. WILSON

QUI n'a pas connu Charles-Auguste Wilson ? Personne, car d'un caractère affable et bon camarade, il était aimé et choyé de tous.

Toujours gai, ayant un bon mot de réplique pour chacun, il avait su conquérir l'estime de tous ses confrères de la médecine et du droit.

Les E. E. M. avait en lui un ami dévoué et sincère, toujours prêt à se sacrifier pour secourir un confrère, et plein de dévouement dans les entreprises.

Sur la rue, à l'Université, comme à l'Hôpital, Charles était toujours le même ; le sourire ne quittait pas ses lèvres et sa figure avait un doux cachet de confiance et de bonté.

Mais la mort ! toujours impitoyable, frappant à tort et à travers, s'acharne surtout à nous enlever les êtres qui nous sont chers.

Charles-Auguste, encore dans la fleur de l'âge, 22 ans, âge où la vie nous semble douce, et qu'il fait bon de vivre, lorsqu'on a tout ce qu'il nous faut, et que la misère nous est inconnue, avait devant lui un brillant avenir, car doué d'un talent remarquable, son travail ne pouvait qu'être couronné d'un succès bien mérité.

Mais la mort, l'a fauché dans son printemps, et nous ne pouvons que pleurer sur sa tombe et prier pour lui.

Charles Aug. Wilson, naquit d'une famille, très honorable, son père était le Dr J. G. Wilson de St.

Placide, avait pour Grand-père, le Seigneur Globensky de St. Eustache.

Après de brillantes études, au Collège de Rigaud, il vint à Montréal finir sa philosophie, chez les Pères Jésuites pour ensuite se faire inscrire à l'Université Laval, comme Etudiant en Médecine.

Vous qui l'avez connu pendant sa vie, jetez une fleur du souvenir sur son tombeau, et ayez une pensée de regret pour l'être qui n'est plus.

Nous prions la famille éplorée de bien vouloir accepter les plus sincères condoléances de tous les étudiants de l'Université Laval.

J. E. Renault.

LA GLOIRE DES LETTRES

LA véritable gloire d'une époque n'est ni dans les systèmes politiques plus ou moins habiles, ni dans les constitutions plus ou moins passagères, ni dans les fait d'armes plus ou moins éclatants.

Lorsqu'elle détruit au lieu de fonder, la politique est une science funeste ; lorsqu'elle n'est pas au service d'une idée féconde, la gloire militaire est la plus stérile de toutes les gloires. La gloire littéraire est seule incontestable et sacrée, parce qu'elle seule présente la toute puissance de l'intelligence, la souveraineté du bon goût et le triomphe des principes éternels sur lesquels reposent les sociétés humaines.

C'est là ce qui nous explique pourquoi, malgré leurs fautes politiques, les règnes de Périclès, d'Auguste et de Louis XIV furent de grands règnes. Le temps, qui détruit tout, a consacré leur mémoire, parce que leurs travaux intellectuels ont profité à la postérité.

Qu'est devenue cette Athènes de Périclès qui mettait soixante mille hommes sous les armes et qui couvrait de voiles innombrables les mers de la Grèce ? Ce n'est plus, aujourd'hui, qu'une petite ville presque déserte. Qu'est devenue la Rome d'Auguste, cette cité puissante devant laquelle se prosternait le reste du monde ? Une ville morte couverte de ruines, au milieu desquelles s'éteignent les derniers représentants du pouvoir théocratique, qui a lui-même asservi l'Europe. Qu'est devenu le Versailles de Louis XIV, si vivant autrefois, si rempli de merveilles, d'enchantements, de pompes et de prestiges ? Sans l'heureuse idée de l'avoir consacré aux gloires de la France, il ne serait qu'un immense château abandonné, et ses belles statues de marbre, tristes et mutilées, verseraient, dans son magnifique parc, des larmes de regret et de douleur pour une époque disparue.

Toutes ces splendeurs, toutes ces merveilles, toutes ces grandeurs matérielles d'une époque se sont évanouies. L'herbe a poussé dans les champs où furent Platées et Marathon ; le hibou a bâti son nid dans les murs croulants et abandonnés qui furent les palais des Césars romains ; les œuvres du génie ont, seules, traversé les âges, illuminant comme un flambeau les marches de l'humanité.

Jules Brisson.

... DICTION ...

JOURNALISTE !

ON frappe à ma porte... Entrez !!.. Un monsieur entre, je ne le connais pas ; j'étais en train de lire une page amusante de Legouvé, que je voulais faire connaître à mes auditeurs du dimanche. "Animal, que le bon Dieu le patale !" "Je vous dérange peut-être, mon cher Mr Prad—Mais au contraire, cher Monsieur, asseyez-vous donc, je vous en supplie." Il s'assied en effet, et de manière à me prouver son intention de ne pas me lâcher de sitôt. Après s'être installé longuement dans le meilleur de mes fauteuils d'où je viens de me lever. Monsieur, me dit-il, en véritable Canadien-Français, qui va droit au but, je fonde un journal dont le besoin se faisait absolument sentir et je viens vous demander votre collaboration.—Hein ! Quoi ! qu'est-ce ? C'est à moi, S. V. P. que ce discours s'adresse ? Vous êtes sûr de ne pas vous tromper ?—Non, Monsieur, je ne me trompe jamais, c'est à vous Mr Prad, parlant à votre personne, ainsi nommée, comme dans une assignation, que, je répète, je viens vous demander votre collaboration.

—Mais Monsieur, je ne suis pas journaliste !—Vous le deviendrez.—Mais, Monsieur, j'ai en horreur la politique ! la discussion m'épouvante, et je

—Pardons, Monsieur, voulez-vous, sans vous perdre dans une discussion dont je ne sens pas l'utilité, répondre oui ou non à ma demande, simple, positive et concise : je viens vous demander votre collaboration.—Eh bien ! non, Monsieur, mille fois non, je ne me suis jamais occupé d'écrire et je ne commencerai pas à mon âge.—C'est très bien, dit mon indiscret interlocuteur, que je vis se lever avec un soupir de satisfaction. Je sais maintenant ce qu'il me reste à faire, et arrivé à la porte, il ajouta, en se posant cavalièrement son chapeau sur l'oreille : de ce pas je vais chez mon avocat.

—Votre avocat ?—Oui, Monsieur.—Ça m'est bien égal, ça ne me regarde pas.—Vous vous trompez, Monsieur, cela vous regarde, et vous regardera plus encore. Je vous veux comme collaborateur. Vous ne voulez pas, je vous fais un procès.—Un procès, à moi, grand Dieu ! ne faites pas ça je vous en supplie ! Prenez ma vie, c'est tout ce que je peux vous offrir, mais pas de procès, ainsi que le Chicaneau de Racine, j'ai été élevé " Dans la crainte de Dieu, Monsieur, et des sergents !"

—Je demanderai, Monsieur, dix mille piastres de dommages-intérêts, tant pour l'argent que vous me faites perdre, que pour celui que vous ne me faites pas gagner.—Je ne saisis pas.....—Non, Monsieur, c'est vous qui le serez saisi !..

Horreur ! il fallut capituler. " Mais rentrez donc, Monsieur, et asseyez-vous, donnez moi votre chapeau

et votre canne ;...là, vous êtes bien ? Allons tant mieux. Une simple question : Si vous me demandez tant que cela pour mon refus, vous estimez donc ma collaboration à un prix également formidable !—Oui, Monsieur, pour moi elle est inestimable !—Oh ! vraiment Monsieur, mais alors nous allons pouvoir nous entendre," et je pensais en moi-même, parbleu s'il me couvre d'or, je serais bien bête de refuser une offre semblable, et reprenant haut : Parlez Monsieur, je vous écoute—Monsieur, je vous répète que votre collaboration est pour moi sans prix.—Oui, Monsieur. Eh bien dans ces conditions, je m'en rapporte à vous, et je ne crains pas de laisser à votre appréciation les émoluments d'un travail que vous estimez aussi précieux.—Oui Monsieur, et c'est pour cela que le trouvant inappréciable, sans prix, ainsi que je vous l'ai dit, je ne vous le paierai pas du tout ; vous profiterez, comme les autres de mon immense publicité.—Mais si je refuse ?—Procès immédiat—Et mon salaire ?—On organise en ce moment à l'Hotel de Ville des brigades pour enlever la neige, enrôlez-vous, vous aurez ainsi votre pain assuré.—Merci Monsieur, vous êtes trop bon. Devant le procès, je recule, devant votre immense tirage...—80,000 pour commencer, et avant trois mois, je double !—Alors c'est dit Monsieur, j'accepte avec reconnaissance." Il me fait signer de suite, un contrat qui me lie pour 21 ans à ce journal étincelant, avec une condition expresse que si le journal n'augmente pas de tirage à chaque numéro je serai passible d'une amende de 1 à \$10,000 ; décidément il y tient, c'est son chiffre ! Pour lui, pas pour les autres.

Et voilà comment je suis devenu journaliste.

Je vous entends d'ici, cher lecteur, et vous adorables lectrices : " Est-ce que cela nous intéresse ? qu'est-ce que cela nous fait ; apprenez-nous des nouvelles, faites-nous, à défaut de politique, des nouvelles diverses ou du roman feuilleton, mais intéressez-nous."

Des nouvelles, je n'en connais pas, sortant de chez moi le moins possible ; du roman feuilleton, j'en lis d'admirables dans les quotidiens ou hebdomadaires qui me tombent sous la main, signés pour la plupart des noms des meilleurs romanciers français, des plus populaires, je suis persuadé que nos confrères paient très cher le prix de reproduction, et pour cette raison, j'en voudrais bien faire, mais ma foi, je suis convaincu que ce serait beaucoup moins bien que ce que je lis, et qu'alors, le Monsieur que je vous ai présenté ci-dessus, les rejeterais avec dédain.

Voilà ! je crois que je vais être très embarrassé, si encore mon patron m'avait indiqué la voie dans la-

EXERCICE

NAPOLEON (1769-1821)

quelle il voulait me voir entrer, j'entrerais bien ou mal dans cette voie ; plutôt mal que bien, mais qu'importe, j'y entrerais.

Mais une question d'abord ; d'abord ai-je un patron : oui certainement j'ai un patron, puisque j'ai un contrat qui me lie avec lui : Alors je suis un salarié ? Peut-on être un salarié sans salaire ? Cruelle énigme ! !..

Ma foi je crois que j'en serai réduit à vous parler de moi, ce que du reste je fais depuis le commencement et si vous voulez que je vous intéresse, le mieux encore sera de vous parler de ce que je sais, c'est encore le mieux pour dire le moins de bêtises possibles.

Nous parlerons donc théâtre et diction ; nous touchons quelques questions sur les pièces jouées et à jouer ; nous parlerons des artistes intéressants que nous possédons à Montréal ; des succès des troupes d'ensemble et des progrès accomplis sur nos théâtres nationaux, des efforts constants de nos directeurs pour attirer et intéresser de plus en plus le public, nous encouragerons ces louables essais, et au besoin nous aiderons d'un conseil désintéressé, les hésitations ou les hardiesses, nous tâcherons d'être utile, et autant que possible agréable et bienveillant.

Pour la diction, en quelques mots, je joindrai un conseil au ou aux exercices de la semaine, mais aujourd'hui, j'ai été trop bavard, et nous en resterons là. Cependant, en finissant je dois vous promettre pour la semaine prochaine une page des mémoires de Sarah Bernhard qui j'en suis sûr, vous semblera très intéressante.

A vous mes chers lecteurs une cordiale poignée de main ; à vous, mes lectrices, délicieuses Canadiennes, l'expression de mon admiration.

PRAD.

DICTION

- LEÇON -

Les R à la fin des mots doivent être vibrés comme les autres, mais cette vibration offre quelque difficulté, il faut donc s'y habituer et savoir reconnaître aussi les R qui ne se font pas sentir à la fin des mots ;

Les R finales ne se font pas sentir ;

10. Dans les infinitifs de la 1^{re} conjugaison, qu'on doit prononcer comme des participes passés ; si le mot suivant commence par une voyelle, ou fait sentir l'R sur ce mot.

20. Dans les finales en cher, ger et ier ; comme archer, boucher, berger, etc ; léger, messenger, berger, etc ; drapier, pompier, rosier, etc. avec quelques exceptions, notamment les monosyllabiques.

On a vu notre fier (vibrez exc.) César (vibrez) s'élever (pas) grandir (vibrez) par la guerre (vibrez) enchaîner (pas) sa son char (vibrez) les peuples et les rois, se faisant (prononcez feusant) obéir (vibrez) des héros à l'instar (vibrez) des Lannes des Ney, des Kleber (vibrez) ce vainqueur (vibrez) d'Aboukir (vibrez) ce vainqueur (vibrez) (1799) martyr (vibrez) d'un meurtrier (pas) ; on le vit de victoire (vibrez) en victoire (vibrez) grandir encore (vibrez et liez) et monter (pas) sa l'empire (1804) (vibrez) vaincre (vibrez) toujours (vibrez) et abaisser (pas) sa ses pieds les vizirs et (vibrez et liez) les empereurs (vibrez), savourer (pas) le nectar (vibrez) de la gloire (vibrez) au gré (vibrez) de son désir (vibrez) assurer (pas) avec un héritier (pas) l'avenir (vibrez) de sa race (1811) s'abreuver (pas) de pouvoir (vibrez) s'enivrer (pas) d'une puissance absolue ; on le vit encore (vibrez) aller (pas) braver (pas) l'hiver (pas) sur la terre (vibrez) des tzars (1812) (vibrez) pour voir ensuite (vibrez et liez) terrible retour (vibrez) du sort (vibrer, le t est une lettre morte), ô désespoir (vibrez) le héros vaincu, abdiquer (pas) (1814) partir (vibrez) pour revenir (vibrez) bientôt (1815) puis encore (vibrez) vaincu, s'en aller (pas) prisonnier (pas) loin des clochers (pas) de la chère (vibrez) souffrir (vibrer) pâtir (vibrez) gravir (vibrez) le calvaire (vibrez) de la douleur (vibrez) succomber (pas) au désespoir (vibrez) et mourir (vibrez) abandonné sur un pauvre rocher (pas) (1821).

Repetons avec Bossuet (1624-1704 ;

" Et nunc crudimini gentes ! " (oraison funèbre 1670)

MOT charmant d'enfant, absolument authentique. Au Carré Viger, l'été dernier, deux gentils bébys, sous l'œil vigilant de leur bonne, divertissent tout en jouant avec leurs poupées.

— Moi, ma maman m'a achetée dans un beau magasin tout rempli de dorures !

— Moi, c'est dans un superbe jardin où il n'y avait que des roses !

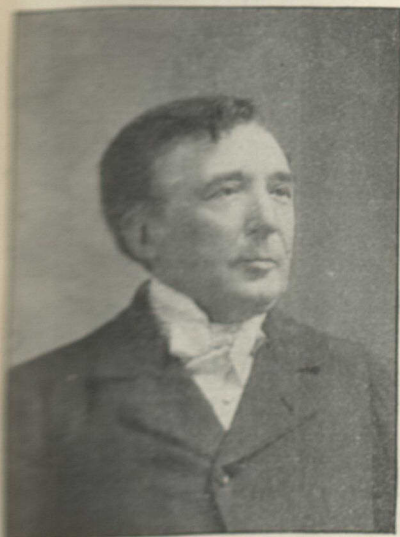
Et avisant une petite pauvre qui les écoute :

— Et toi, dis, où ta maman t'a-t-elle achetée t...

— Oh ! je n'ai pas été achetée, moi ! répond tristement la fillette ; ma maman est trop pauvre : elle fait ses enfants elle même !...

Ça ne s'invente pas...

MONUMENT NATIONAL



Soirée de Gala

Au Bénéfice de

Mlle ETHEL et M. PRAD



LUNDI LE

15 Decembre 1902



“Cyrano de Bergerac”

EDMOND ROSTAND

Avec le gracieux concours d'Artistes Distingués et des Etudiants.



CREOSOTE

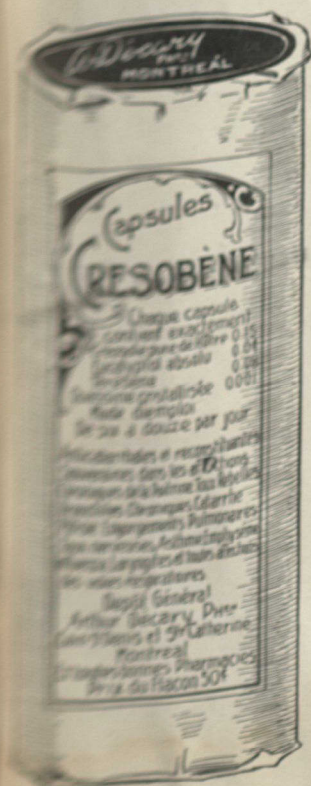


L'indication de la créosote se trouve dans la phtisie pulmonaire où elle a donné des succès dans toutes les périodes de la maladie et où elle a produit des guérisons, non pas apparentes et temporaires, mais réelles et durables; en tous cas, les résultats sont assez satisfaisants pour qu'il ne soit pas permis de négliger un moyen dont l'efficacité n'est plus douteuse, surtout dans la phtisie à marche lente et comme préventif chez les sujets offrant des prédispositions à la tuberculose. "Dr Manquat."

CAPSULES CRESOBENE

R Créosote de Hetre	—	0.15
Eucalyptol Absolu	—	0.04
Terebène	—	0.05
Quassine Cristallisée	—	0.001

L'addition à la CREOSOTE dans la CAPSULE CRESOBENE, de l'EUCALYPTOL, de la TEREBENE et de la QUASSINE CRISTALLISEE en fait le médicament par excellence, non seulement contre la tuberculose, mais aussi contre toutes les maladies des voies respiratoires: TOUX OPINIATRES, RHUMES, BRONCHITES AIGUES ET CHRONIQUES, LARYNGITES, CATARRHES PULMONAIRES, ASTHME, PHTISIE, ETC., ETC.



N.B. — Les CAPSULES CRESOBENE se trouvent dans toutes les bonnes pharmacies du Canada et des Etats-Unis. Nous les expédions aussi sur simple demande, au prix, 50c. le flacon.

ARTHUR DECARY, Pharmacien
1688 RUE STE-GATHERINE, Montréal, Canada.

VIN MARIANI



EDMOND ROSTAND

Auteur de "Cyrano de Bergerac," "L'Aiglon," etc., écrit : — "Mariani, votre vin est digestif, renforçant et reconfortant ; j'en ai toujours une bouteille près de ma table de travail."

Renforce le corps, le cerveau et les nerfs, donne aux hommes épuisés une nouvelle énergie et aux femmes faibles il offre un tonique puissant et d'un effet merveilleux sur le système nerveux.

Un baiser, mais à tout prendre, qu'est-ce ?
 Un serment fait d'un peu plus près, une promesse,
 Plus précise, un aveu qui veut se confirmer,
 Un point rose qu'on met sur l'i du verbe aimer ;
 C'est un secret qui prend la bouche pour oreille,
 Un instant d'infini qui fait un bruit d'abeille,
 Une communion ayant un gout de fleur,
 Une façon d'un peu se respirer le cœur,
 Et d'un peu se goûter, au bord des lèvres, l'âme.

Celui qui donnait cette sublime définition du baiser devait un jour rendre hommage en sa poétique prose à la saveur exquise de VIN MARIANI qui est aux délectantes lèvres des amoureux ce qu'est un baiser.

Chez tous les pharmaciens.

Évitez les substituts.

LAWRENCE & WILSON Cie Limitee

Agents Canadiens Montreal

Fumez les KARNAC

CIGARETTES

Exquises au gout, subtiles et odorantes, artistement roulées. Les Cigarettes KARNAC jouissent d'une grande popularité.

Manufacturée à Hamilton.

Edmond HARDY



MUSIQUE et INSTRUMENTS de MUSIQUE et de FANFARES

VIOLONS. de la célèbre maison VILLE, LAMY & CIE de Paris. Les violons de cette manufacture ont une sonorité et un bris remarquable. Il y en a de \$2.50 jusqu'à \$125.00

1676 RUE NOTRE-DAME, MONTREAL



M. MALOUF

Importateur de Joux

D'objets d'art, d'Articles de Toilette et de Parfumerie. Spécialité : d'exquises cartes de Souhaites, lantes et pailetées, de toutes les couleurs, de sourires de fées. Prix depuis 25c jusqu'à \$1.00

114, RUE ST-LAURENT

J. A. Deniger La. Mercille
 Tel. BELL, Est, 1307

Deniger & Mercille

Branches de la CIE JOHN L. CASSIDY (Branche Est)

Porcelaine, Faïence, Verrerie, Etc., Etc.

111 RUE STE-CATHERINE, Montréal.

Compagnie

d'Importation Générale

ARTICLES DE FANTAISIES

Bimbeholerie, Librairie, Objets de piété, Crucifix en argent, Fleurs artificielles.

Agent général : M. LEBEAU

1386 rue Notre-Dame, Montréal

Stable en 1867

Tél. Main 1962

L. C. de Tonnancour

Tailleur bien connu des dames de la haute société Montréalaise. Les créations de L. C. de TONNANCOUR se distinguent toujours par la coupe impeccable que vient agrémente une fantaisie très personnelle.

8, Cote St-Lambert

Commence à poindre à l'horizon

Bleu-Blanc-Rouge

Par COLOMBINE

Il sortira de l'imprimerie de Chabot & Vigneron alentours de la Noël.

Ce volume est sur papier de luxe, il comprendra de 300 pages. Il se vendra \$1.00 à \$1.50

Tel. BELL, Est 1291

J. J. PANNETON

DENTISTE

1598 Rue STE-CATHERINE

Coin St-Christophe

CHARLES LAVALLEE

D'INSTRUMENTS de MUSIQUE et de MUSIQUE EN FEUILLE DE TOUTE ESPECE

Reparations de toutes sortes exécutées à bref délai

Agent pour F. BESSON & Co. de Londres, AUG PELINSON, QU'NOT & CIE, de Lyon, France

NO. 55 COTE ST-LAMBERT, Montréal